

CARNET DE ROUTE

CAPE TOWN

R.B.

JANVIER – AVRIL 2009

PREMIÈRE PARTIE

MISSION SPORT – HILLWOOD PRIMARY

26 JANVIER – 27 FÉVRIER 2009

CAPE TOWN - STELLENBOSH – MOSSEL BAY

JOUR 1 – MERCREDI 21 JANVIER

Arrivée à l'aéroport... Comme prévu, mon nom est inscrit sur une pancarte. Une femme me conduit jusqu'au minibus où le conducteur nous attend. Direction ma famille d'accueil. Nous échangeons quelques mots. Premiers contacts avec l'Afrique du Sud, à travers les vitres. Premiers contrastes.

Le minibus s'arrête devant la maison de la famille Evans. Frank, le père, est là pour m'accueillir. Il est suivi de Lucinda, la mère, et de Liam et Catlín, les enfants de 5 et 9 ans. Ils me font visiter. Le salon d'abord, puis la petite salle à mangé, la cuisine, les chambres... Petite maison pleine de charme. La moquette recouvre le sol. Le salon, la salle à mangé et la cuisine communiquent par des ouvertures pleines de «bon sens». Le jardin entoure la maison. Ma chambre est petite, mais elle aussi est pleine de charme. Je me demande tout de même comment vivre à deux là dedans, lorsqu'un autre volontaire me rejoindra. On n'y est pas encore! Nous dinons vers 18h, heure locale. Christian, un jeune allemand de 20 ans est avec nous. Il est ici pour un an et est arrivée en septembre. La famille Evans l'a prévenu de mon arrivée. Il semble déjà bien intégré. Quelques tests internet, puis je vais me coucher. Je n'ai pas dormi depuis deux jours.

JOUR 2 – JEUDI 22 JANVIER

Au réveil, je découvre deux policiers dans le salon, en discussion avec Frank et Lucinda. Après leurs départs, Lucinda m'explique. Le garage de la famille, situé juste en face de la fenêtre de ma chambre, a été cambriolé durant la nuit. Deux vélos ont disparu. Bien aidés par Lucinda qui connaît tout le monde dans le quartier, les policiers sont sur la piste des voleurs...

Dana Myers, représentant de «Project Abroad», vient me chercher. Nous allons au bureau de l'organisation. Pour cela, nous prenons un minibus (exactement comme les «Diack Ndiaye» sénégalais, mais sans les couleurs). Puis, le train. Je dois mémoriser le trajet car je serais souvent amené à le refaire seul. Quarante cinq minutes plus tard, nous arrivons. Le bureau est chaleureux, comme le personnel. Tout au long du trajet, Dana n'a cessé de me faire la conversation. Dans l'ensemble, j'ai compris. Au bureau, je rencontre Alyssa Myers, la femme de Dana. J'ai le droit à un tee-shirt de bienvenue, et beaucoup de documentations... Alyssa prend le relai.

Nous allons manger, elle en profite pour me montrer les locaux dans lesquels se dérouleront mes cours d'anglais. Nous passons par quelques magasins afin d'acheter du crédit pour mon téléphone local. Durant le repas, Alyssa m'explique qu'elle et Dana sont américains, et qu'ils se plaisent énormément ici. Nous faisons connaissance. Elle me donne quelques recommandations à propos de la vie sud-africaine. Retour au bureau, puis à la maison avec Dana. Il me suit, je dois faire comme si j'étais seul. Pas de problème!

Christian me rejoint à la maison. Nous dinons, puis emmenons Liam et Catlin à leurs cours de judo. Les professeurs attendent les enfants devant l'entrée. Dans la salle, des tapis feront office de tatami. J'aide à l'installation de ce «dojo artificiel». L'ambiance est très sympa. Nous assistons au cours. Liam est le plus petit. Il s'arrête toutes les cinq minutes. Il veut boire, il veut aller faire pipi... Le professeur lance des regards noirs, mais Liam fait rigoler tous les parents présents. C'est naturellement vers moi que l'enfant se tourne à chacune de ses pauses. Je suis gêné, mais je comprends vite que Liam se comporte toujours ainsi au judo. Les regards sombres du professeur sont donc remplis de tendresse...

Après le cours, Christian et moi allons boire un verre quelques kilomètres plus loin. Christian a acheté une voiture qu'il revendra avant son départ. Direction le «Cubana café». Ambiance détendu, nous faisons plus ample connaissance sur fond de Bob Marley ou de Manu Chao. Il me raccompagne. La circulation à gauche me perturbe. A chaque virage, j'ai l'impression que Christian se trompe de file...

JOUR 3 – VENDREDI 23 JANVIER

Je lis la date... Le mois de janvier, et pourtant, je me promène en short et tee-shirt. Ce matin, je refais le test du chemin jusqu'au bureau «Project Abroad», mais seul. Toujours pas de problème! Ok, je triche un peu car Lucinda m'a conduit jusqu'à la gare. Mais pour rentré, je devrai me débrouillé seul, de porte à porte. Bref, j'arrive au quartier Newlands où se situe le bureau et où se dérouleront mes cours d'anglais. Petit tour par le bureau où l'on m'annonce qu'une soirée est prévue pour le soir même. J'éprouve alors quelques difficultés à comprendre les formalités (On mange? On boit un verre? On se retrouve à 20h... Non? On y va ensemble? Ah non, on se retrouve là-bas... Je dois y aller en taxi?). On verra bien. Je vais devoir improviser! Ensuite, je décide d'aller au cybercafé. Les touches du clavier sont

différentes. Je m'adapte. Le retour s'effectue sans difficultés, en train puis en minibus.

A la maison, je retrouve Lucinda qui décide de me donner mes premières leçons d'*Afrikaners*. C'est décidé, chaque jour, elle m'apprendra un mot que je devrai connaître le lendemain. Elle fera la même chose en Français. Premier mot: *goeie môre* qui signifie *bonjour*. Elle ajoutera même *baie dankie* pour *merci* et *asseblief* pour *s'il vous plaît*. Oui, nous avons déjà deux jours à rattraper!

Quelques minutes plus tard, Christian arrive. Je lui propose de m'accompagner à la soirée, bien qu'il n'ait rien à voir avec «*Project Abroads*». Je lui permettrai de rencontrer certaines de ses compatriotes. Il est d'accord. Vingt minutes de trajet en voiture et nous voilà en centre ville de Cape Town. Quel contraste avec Lavender Hill, où se situe la maison des Evans! Bar, magasins de vêtements ou building. Le paysage urbain ne diffère pas de celui des grandes métropoles européennes. Chris et moi retrouvons les autres volontaires dans un bar. On fait connaissance. Ils viennent d'Australie, d'Écosse, d'Allemagne, des Pays-Bas ou des États-Unis. Tous ont en commun de parfaitement maîtriser l'anglais. Sauf moi. Je m'adapte. Après le bar, nous allons dans un «club». Il est presque 5h quand je rentre dormir.

JOUR 4 – SAMEDI 24 JANVIER

Jour de funérailles à la maison. Une trentaine de personnes sont présentes. Le va-et-vient est incessant. Malgré les circonstances, l'ambiance semble détendue. Tout le monde cherche à faire ma connaissance, en particulier les femmes. Elles m'embrassent, me serrent dans leurs bras (pour ne pas dire qu'elles se jettent littéralement sur moi, et je n'en rajoute pas!). J'ai même droit à une sécurité rapprochée de certaines d'entre elles lorsque deux hommes extrêmement efféminé entrent dans la maison. Leurs manières ne laissent planer aucun doute sur leurs préférences sexuelles. L'un d'entre eux est policier (oui, policier...). Tout deux se rapprochent de moi et engagent la conversation. Ma garde rapprochée est vigilante... Ils tentent des approches pas très fines, me mettent assez mal à l'aise. Je me rassure en me disant que je peaufine mon anglais. Je ne comprends pas tout, mais j'arrive néanmoins à tenir une petite conversation. Ils s'éloignent. Ouf!

L'Afrique du Sud est le troisième pays au monde à avoir légalisé le mariage homosexuel, si j'en crois certaines références... Bien en avance sur nous...

«Bonjjourr», «Komment kça ffa». Voici les quelques mots que tous semblent heureux de prononcer lorsque je leur dit que je suis français. Puis, j'ai le droit à des «Jje ttaime». Le charme français, certainement! Je les corrige sur leur prononciation: «Je - t' - a i - m e». Ils sont tous définitivement sous le charme! Tout cela est authentique...!

Petite sieste l'après-midi pour me remettre de la soirée de la veille. Ce soir, c'est barbecue (**Braai**, en Afrikaners) chez Chris, l'Allemand. Toute la famille est conviée. Chris vit avec un ami à lui Sud-Africain dans une ferme situé à quelques minutes seulement de la maison des Evans'. Nous sommes une petite dizaine. Encore une fois, tous me font la conversation. L'un d'entre eux me parle d'un week-end «camping» au mois de février, avec ses collègues. Je suis invité, tout comme Chris. Après le repas, la musique entraîne les convives dans des danses Africaines. Ils m'apprennent quelques pas. Un petit garçon de deux ans ne quitte pas la piste. Il danse, mime être le chanteur avec un morceau de bois en guise de micro, ou encore être le musicien avec une trompette en plastique. A la fin de chaque chanson, il relève sa tête en même temps que sa trompette pour symboliser le crescendo final. Il a le rythme dans la peau, et mériterait certainement une vidéo sur internet. Son succès serait assuré. Il est exceptionnellement à l'aise et dans son élément. Tout le monde le regarde, sourit, le prend en photo. Il n'est pas gêné, au contraire.

JOUR 5 – DIMANCHE 25 JANVIER

Encore une journée, et je commence la mission «sport» avec les enfants du quartier. Je suis pressé. Aujourd'hui, la journée est vraiment tranquille. Je traîne quelques minutes sur internet depuis l'ordinateur familial, puis repas «KFC» en famille. Frank n'est pas là, aujourd'hui, il travaille. Je me promène un peu dans le quartier avec Catlin, la jeune fille de la famille. Elle enchaîne les détails sur les voisins, en me montrant les maisons. Les rues les plus proches sont constituées de pavillons. Les contrastes sont toujours aussi présents. Dans certains jardins, j'aperçois de grandes fontaines magnifiques. A côté, la maison des Evans' passerait presque pour une maison d'infortune. Mais à peine deux rues plus loin, le mot «pauvreté» prend tout son sens. Des centaines d'appartements situés dans des immeubles insalubres... Les enfants jouent aux pieds de ces taudis, entre pneus et flaques d'huiles, entre sachets en plastique et détritiques en tout genre. Finalement, je suis vraiment privilégié.

Plus tard dans l'après-midi, Chris passe me chercher. Nous allons à la plage de Muizenberg, à environ cinq minutes en voiture de la maison. Il y a beaucoup de vent. Derrière la plage, un nuage est accroché à la montagne, partie intégrante du paysage de Cape Town. Le temps n'est pas idéal, je commence donc par simplement trempé mes pieds. Mais Chris m'encourage à le rejoindre. J'y vais. Il a amené avec lui une planche de surf et me donne mes premières leçons. Première vague... pas mal! Je glisse sur une dizaine de mètres. Puis plus rien! Je n'y arrive pas. Quelques conseils plus tard, une deuxième vague, et une deuxième glissade. Pas mal pour une première fois. Je vais m'arrêter là, je commence à avoir froid. Retour à la maison pour le dîner. Je suis prêt à attaquer ma première semaine...

JOUR 6 – LUNDI 26 JANVIER

C'est parti! Première journée, premiers contacts avec les enfants, premières leçons d'anglais. Mon séjour en Afrique du Sud débute réellement aujourd'hui. Chris, Lucinda et moi nous rendons à Hillwood, l'école dans laquelle je vais travailler. Chris travaille dans l'école d'en face, mais il va s'arranger pour travailler trois jours par semaine avec moi. Lucinda a quant à elle de nombreux contacts dans l'école de part son engagement associatif et professionnel. Elle travaille depuis longtemps avec ces gens. Elle me présente à la principale. Cette dernière me remercie vivement de venir l'aider, et semble déçue quand je lui apprends que je ne resterai qu'un mois et demi dans son école. Chris est avec moi jusqu'à mercredi. Nous rencontrons quelques professeurs, tous ravis de nous voir. Ils sont très accueillants, et semblent heureux de voir que l'on n'hésite pas à leur donner un coup de main.

Il faut savoir que l'école d'Hill Wood est l'école dans laquelle se concentre le plus de pauvreté à Lavender Hill. Beaucoup de ces enfants ne savent ni lire, ni écrire. Par ailleurs, certains d'entre eux sont des réfugiés politiques en provenance du Zimbabwe et du Congo.

Revenons à cette matinée: je rencontre donc les professeurs directement dans les classes, les enfants étant priés de patienter calmement. (Rien à voir avec les enfants du 15^{ème}... Ils se mettent en rang sans broncher, rapide prière avant d'entrée en classe, silence quand on leur demande...!). Puis c'est l'heure du sport. Le rassemblement s'effectue derrière les salles de classe, sur un terrain de basket sans paniers ni marques au sol. Ils sont tous en rond. Environ

quatre-vingt. Chris prend en charge l'échauffement. Je m'occupe des étirements. Je suis au milieu, leur montre les gestes à effectuer. Tous s'exécutent autour de moi. L'échauffement et les étirements terminés, nous nous rendons tous ensemble quelques dizaines de mètres plus loin, sur un terrain vague situé en face de l'école, au milieu de ces immeubles insalubres. Cette semaine est dédiée à l'athlétisme. Tests pour tous les enfants. Ils s'assoient en plein soleil, par rangées. Pas un seul ne dépasse. Les filles sont devant, les garçons derrière. Une quinzaine de rangées de cinq enfants. Chris et moi nous occupons du départ. «*On your marks... get set... GO!*». Les autres professeurs sont à l'arrivée. Les deux premiers de chaque série repassent. Les meilleurs sont sélectionnés pour participer à un rassemblement qui se déroulera en février. J'en profite pour essayer de parler français avec les jeunes réfugiés. (On parle Français au Zimbabwe?). Je ne les connais pas, j'y vais donc au hasard. «*Do you speak french? No... Tu parles Français? Non!*». Ils répondent, donc comprennent! Mais ils sont visiblement gênés devant leurs amis. Je réessayerai plus tard, quand ils seront seuls. Fin de la matinée. Incroyable!

Retour par la maison, je prends quelques affaires, mange rapidement, puis je prends la direction de Newlands où se déroulent mes cours d'anglais. Cours particuliers... Aujourd'hui, je fais connaissance avec Tamara, ma prof originaire de Russie, mais parfaitement bilingue. Elle me donne beaucoup de vocabulaire. J'assimile. Deux heures plus tard, fin de la leçon. Je passe par le bureau «*Project Abroads*» où je retrouve un autre volontaire français que j'avais déjà rapidement croisé, ainsi que Claartje, volontaire hollandaise que j'avais rencontré lors de la soirée de vendredi. Nous parlons un peu, puis retour à la maison. Je passe la soirée à la maison, utilise l'ordinateur familial pour internet.

Le dîner se déroule ici entre 17h et 18h...

JOUR 7 – MARDI 27 JANVIER

Ce matin, le temps n'est pas super. Quelques gouttes sont tombées durant la nuit. Il fait tout de même assez bon pour que je puisse prendre mon petit déjeuner dehors (chocolat chaud tous les matins, intéressant!). Puis direction l'école avec Chris. Nous rencontrons une nouvelle prof dans sa classe pour emmener les enfants sur le terrain

vague d'en face. D'autres nous rejoignent. Nous sommes en charge des petits (9-10 ans). Problème: **Ils sont environ 150 et nous ne sommes que deux!** Ok, on va gérer la situation...! Début de l'échauffement, nous courrons devant, ils doivent suivre. Un aller-retour. Puis ils se mettent en cercle pour les étirements. Je prends les choses en main, en commençant par les chevilles pour terminer par la tête. Terminer? Non... Petite surprise... Je me mets au sol, et commencent quelques pompes. Tous m'imitent, sourire aux lèvres. Ça semble duuur pour certains! Toujours pas fini... Position gainage! Là, ça devient presque mission impossible! Aller, on va s'arrêter là. Début des tests sur 100 mètres. Deux autres professeurs viennent se placer au niveau de la ligne d'arrivée. Chris et moi nous occupons du départ, comme hier. C'est parti! Tous passent par série. Les meilleurs repassent.

Retour à l'école où se déroulent les tests de saut en hauteur. Les deux professeurs présents nous demandent de l'aide. Pour cause, une cinquantaine d'enfants entourent les tapis. Les sauts s'effectuent sans aucune technique, course d'élan face à la barre. En l'absence de plots, je me place de tel sorte que les enfants me contournent dans leur course d'élan. Chris donne quelques recommandations avant le grand saut. C'est beaucoup mieux.

L'école d'Hill Wood accueille chaque jour 900 enfants pour seulement 23 professeurs. En comparaison, dans le 15^{ème}, il y a plus de 50 profs pour moins de 600 enfants...

Je rentre à la maison vers 13h. Frank est là, il me demande de lui faire écouter ma musique. Moment privilégié. Nous discutons sous les airs de Lauryn Hill, Tryo ou Patrice. Cette après-midi, je décide d'aller à la plage. Je dois prendre le minibus, puis le train. Je commence à prendre mes marques. A la plage (celle de Muizemberg), le vent souffle fort. En me promenant, je tombe sur d'autres volontaires rencontrés le premier vendredi. Je discute un peu, puis me rends dans un cybercafé qui fait face à la plage. Retour à la maison en transport. Première difficulté. Le minibus ne m'arrête pas à la station habituelle. Une femme descend en même temps que moi. Elle me dit de la suivre jusqu'à une jolie maison. Un jeune homme sort. Il va m'accompagner jusqu'à la maison des Evans'. Nous marchons quelques minutes, je me retrouve. «Thank you very much»...

Ce soir à la maison, il y a la réunion familiale hebdomadaire. Les enfants sont dispensés de judo. Toute la famille se réunit autour de la table pour parler de leur quotidien. Ils m'appellent pour y participer. Lucinda en profite pour m'expliquer plus précisément ses projets. J'écoute avec attention (je garde néanmoins mon dictionnaire franco-anglais près de moi!). Lucinda travaille sur un projet pour aider les

enfants en difficultés économiques et sociales dans les quartiers défavorisés. Ils sont victimes de violences familiales, sont des réfugiés politique en provenance de différents pays africains, souffrent du SIDA (extrêmement dévastateur ici), ou vivent simplement dans des conditions d'hygiène déplorable. Elle me charge de trouver cinq personnes dans mon entourage susceptibles de vouloir s'investir financièrement dans le projet. Il s'agit d'envoyer 20€ par mois pendant onze mois sur un compte qu'elle vient d'ouvrir. Cet argent permettra d'acheter de la nourriture à ces enfants, mais aussi des jouets, et autres matériels (stylos, crayons, papiers, peinture...).

Avis aux amateurs...

JOUR 8 - MERCREDI 28 JANVIER

Grand soleil ce matin. Il est 8h30 et il fait déjà très chaud. A l'école, les tests d'athlétisme continuent. Aujourd'hui, Chris et moi nous occupons du saut en hauteur. Comme toujours, les enfants entourent le tapis de réception. Les autres sont en files indiennes et attendent leur tour pour sauter. Je montre l'exemple en leur indiquant quelques bases techniques à respecter. Tous sautent les uns après les autres, avec plus ou moins de réussite. Puis nous augmentons la hauteur de la barre de quelques centimètres. Les échecs sont plus nombreux. Les meilleurs seront sélectionnés. La matinée se termine par une visite à la classe de maternelle, et à leur professeur. Les enfants ont cette fois entre 3 et 5 ans. Ils sont tout de suite très affectifs, nous attrapent par le bras, nous font des câlins. Quelques photos s'imposent... Nous convenons avec leur maîtresse que nous reviendrons pour pratiquer quelques jeux extérieurs avec eux.

Le déjeuner est rapide. Cet après-midi, Lucinda souhaite me montrer de plus près le rôle de l'association qu'elle est en train de créer. Direction un quartier de Lavender Hill que je ne connais pas encore. Nous prenons la voiture. Nous passons par les quartiers pavillonnaires, avant d'emprunter un chemin non goudronné. Autour de nous... Comment dire...? Toutes ces habitations... Habitations? Non, toutes ces cabanes en taule, sans eau ni électricité, sans chauffage ni sanitaires, sans murs ni toits vraiment solide... Les débris jonchent le sol. **Les enfants jouent, là.** La plupart d'entre eux ne vont plus à l'école et ne font rien de leurs journées. Chris et moi décidons de revenir la semaine prochaine afin d'organiser du «street football» avec eux. Mais attention, il faut que l'on vienne l'après-midi, afin de ne pas inciter ceux qui sont toujours scolarisés à sécher les cours pour venir jouer.

C'est promis, nous reviendrons. La voiture s'arrête. Nous sortons un grand sac de jouets (récoltés par Lucinda) du coffre. Nous entrons dans l'une de ces «maisons». On traverse une pièce où nous laissons le sac, puis une cours. Une nouvelle pièce. Petite. C'est une crèche pour tout-petits. Une trentaine d'enfants sont assis sur des chaises à leur taille. L'un d'eux parle Français, j'essaye de communiquer mais il est timide. Il ne prononcera pas un mot, mais sourit quand je lui parle. Première victoire. On ressort. En face, une famille est assise par terre, devant leur habitation. Il y a une petite fille de 3 ans maximum. Lucinda a prit soin avant de sortir de la crèche de garder avec elle un jouet tout neuf, encore dans son emballage. Elle le lui donne. Alors, les yeux de la petite fille se sont remplis de joie. Elle semblait heureuse et fière en retournant vers sa famille, assise. Nous reprenons notre chemin. Nous passons à côté de trois enfants en train de faire les poubelles. Lucinda les interpelle. Ils lèvent la tête, et expliquent qu'ils cherchent de quoi s'amuser. Puis ils retournent à leur occupation, sans se soucier des réprimandes de Lucinda sur l'hygiène du lieu. A peine 200 mètres plus loin, à la sortie de ce bidonville, j'aperçois... un «Mac Donald's». Je n'en crois pas mes yeux!

Lavender Hill est une ville d'environ 70 000 habitants. 65% de la population est au chômage, avec toutes les difficultés économiques et sociales que cela implique... Le taux de criminalité est plus important qu'ailleurs, tout comme le nombre d'agressions sexuelles, le nombre de mère entre 12 et 16 ans, le taux de contamination du VIH.

Le projet de Lucinda est de créer ce qu'elle appelle une «soup kitchen» (sorte de soupe populaire) afin d'apporter de la nourriture saine et équilibré à cette population. Elle souhaite également acheter des vêtements (en particulier des chaussettes et des chaussures pour les jeunes réfugiés) et des jouets aux enfants.

Je compte sur vous pour aider le projet (20€ par mois pendant 11 mois, soit une année scolaire ici, renouvelable). Faites moi savoir si vous êtes intéressés...

** N'oubliez pas que toutes ces informations me sont communiquées en anglais, alors je fais ce que je peux pour les comprendre et vous les retranscrire...!*

Ce soir, je vais en centre-ville de Cape Town à la rencontre d'autres volontaires. Cette soirée est organisée par «Project Abroads», mais je ne pouvais pas y aller sans inviter Chris! J'ai envie qu'il s'intègre en même temps que moi. Il est ici depuis le mois de septembre, et semble tellement investi dans son action que j'ai envie de le sortir un peu. Il est le seul volontaire de sa petite organisation, les quelques autres présents avec lui sont tous rentrés avant mon arrivée. Et puis, il a été vraiment cool avec moi depuis une semaine que je suis là.

Nous retrouvons donc les autres volontaires dans «Long street», l'avenue où se situent les principaux bars et restaurants de Cape Town. Nous discutons autour du cidre local, et de quelques pizzas.

L'ambiance est sympa, tous ont entre 18 et 25 ans, sauf un. C'est l'autre volontaire français, âgé d'une quarantaine d'années. Certains de ces volontaires n'étaient pas présents lors de notre première soirée, nous faisons donc connaissance. Il est 22h30 quand je rentre dormir.

JOUR 9 – JEUDI 29 JANVIER

Depuis maintenant quatre jours, mes journées commencent toutes de la même façon. Douche, puis petit-déjeuner au soleil, avant que Chris ne passe me chercher pour aller à l'école. Les enfants sont déjà là. Ils se rassemblent sur le terrain de basket, toujours bien rangés les uns derrière les autres, par année de naissance. Les professeurs les divisent en groupe afin de continuer les tests d'athlétisme. Certains partent pour le saut en hauteur, d'autres pour la longueur, le javelot, le poids, ou la course. Une nouvelle fois, Chris et moi sommes préposés à la course de vitesse et de demi-fond. En fait, nous sommes libres de choisir nos activités, mais le temps des tests, les professeurs nous orientent sur les activités où ils ont le plus besoin de nous. De toutes façon, peu importe l'activité, les enfants sont toujours très enthousiastes. Filles comme garçons, tous y mettent toute leur énergie.

Petit passage par la maison, avant de me rendre à Newlands. Chris me conduit à la gare, c'est un voyage en minibus en moins! Tamara, la prof d'anglais, m'avait donné du travail. Je profite du trajet pour cocher les bonnes réponses du «qcm» qu'elle m'a demandé de lui rendre. Durant le cours, nous corrigeons... J'ai presque tout bon! Ok, quelques erreurs, mais Tamara ne semble pas affolée. Fin du cours, je passe rapidement par le bureau «Project Abroad» pour saluer Dana et Alyssa, avant de rentrer à la maison (train, puis minibus, environ trois quarts d'heure de transport).

JOUR 10 – VENDREDI 30 JANVIER

A l'école ce matin, nous commençons par nous occuper du saut en hauteur. Nous avons désormais l'habitude... Les dizaines d'enfants qui entourent le tapis de réception, ceux qui attendent sagement en file indienne, ceux qui tiennent la barre car il n'y a pas de fixation, et nous, qui répétons les mêmes explications à chaque groupe, et qui faisons une petite démonstration de saut avant le début des sélections. Ce qui change ce matin, c'est que la hauteur ne prendra pas toute la matinée. En effet, vers 10h30, tous les enfants sont invités à se

rassembler sur le terrain de basket. Les professeurs les divisent en groupes. Cette fois, je m'occuperai du lancer du poids, tandis que Chris sera chargé du javelot. Nous avons chacun une dizaine d'enfants. Je tente quelques explications en Anglais. Au final, ce sont eux, les enfants, qui me donnent des cours de langue. Je leur montre les gestes à effectuer, ils me donnent le vocabulaire nécessaire... échanges de bons procédés! Ils sont vraiment très agréables, tous à l'écoute et attentifs. Quel plaisir!

Cet après-midi, direction Newlands une nouvelle fois. Tous les volontaires de l'organisation ont rendez-vous à 15h pour prendre le train. Nous allons à Stellenbosh pour le week-end, situé à une trentaine de kilomètres de Cape Town. Plus d'une heure de train... Nous arrivons. Nous passerons les deux nuits à venir dans une sorte d'auberge de jeunesse. Dans le jardin, Dana s'occupe du feu pour le barbecue. Claartje, la Hollandaise, rentre au Pays-Bas en fin de semaine. Cette soirée ressemble donc à un pot de départ, avec discours et remerciements à la clef. Dana commence... j'essaie de comprendre! A la fin de son discours, il lance: «Ok, now it's Rémy!». Comment expliquer...? Nous sommes trois volontaires français tous plus mauvais les uns que les autres en Anglais. Il se moque, je souris. Je dois quand même apporter quelques précisions: en fait, nous ne sommes pas si mauvais que ça, j'ai même reçu quelques compliments. La vérité, c'est que tous les volontaires sont parfaitement bilingues, alors forcément, en comparaison... Et puis, notre accent est apparemment le plus beau, alors pourquoi l'améliorer? Je reçois par ailleurs beaucoup de compliments sur la langue française, peut-être la plus belle selon certains de ces volontaires. Tous sont donc parfaitement bilingues, sauf nous les Français. Ils ne viennent pourtant pas tous de pays anglophones, et pour certains, ont seulement appris l'anglais à l'école. On a peut-être la plus belle langue, mais certainement pas le meilleur niveau d'éducation concernant les langues étrangères... Je dois vous les présenter, ces volontaires, mais attention, il faut retenir les prénoms... Il y a Sue, Stéphanie et Ben, les Australiens. Vinz, Claartje et Esther, les Hollandais. Brian, Noelle, Jaqueline et Anna, les Américains. Katharina, Franziska et Anna, les Allemandes. Rose et Mark, les Anglais. Priscilla et Pooja viennent de Hong Kong. Sara, la Danoise. Evelien, la Belge. Enfin, Fred et Anthony sont les deux autres français du groupe.

Alyssa et Dana sont avec nous ce soir. Ce sont eux qui préparent le dîner. Ils sont assez jeunes, et vraiment très sympas. Durant le repas, tous les volontaires apprennent à se connaître. Pour nous, les Français, les questions restent encore assez basiques: «Where do you come from...?»

What's your project...?». Après le barbecue, nous sortons en ville. Stellenbosh est réputée pour être une ville très étudiante. En effet, les rues sont pleines de jeunes prêts à faire la fête. Premier bar, très sympa, et premiers verres. Puis, nous allons dans un «club». Sur les écrans, les images de l'open d'Australie de tennis défilent. Je garde toujours un œil dessus. Nadal est en finale! Encore... Certains dansent, d'autres s'assoient à une table. Les verres s'enchaînent. 3h30, fin de la soirée, je rentre dormir.

JOUR 11 – SAMEDI 31 JANVIER

7h. Impossible de dormir, il y a trop de bruits. 9h. Je me lève, dans une heure, nous partons pour la route des vins toute la journée. Je prends le petit-déjeuner au soleil, comme d'habitude, en compagnie des garçons. Les filles ont préféré sortir de l'auberge. A 10h30, tous le monde est prêt, nous prenons le minibus. Le conducteur, qui est aussi notre guide, nous fait une rapide présentation de la journée.

C'est parti pour la première cave. Sur la route, les paysages sont somptueux, les maisons magnifiques. Les montagnes en arrière-plan rendent la région pleine de charme. Nous arrivons dans le premier domaine. Rapide visite des lieux et du matériel nécessaire à l'élaboration du vin. On goûte le raisin... délicieux. Puis nous sommes invités à nous asseoir à l'ombre, sous un arbre. Je suis entouré de tous les Australiens. Sue et Stéphanie viennent de Sydney, tandis que Ben habite Adelaïde. La première bouteille est sabrée par notre guide. Il nous sert un premier verre que Sue renverse sur moi! Elle est mal partie aujourd'hui! Le premier verre à peine finit, une deuxième bouteille est ouverte, puis une troisième, une quatrième et une cinquième pour autant de verre servis. Nous commençons par le vin blanc pour finir par le vin rouge. Certaines de ces bouteilles portent des noms français (chardonnay, merlot...). Fin de la dégustation, il fait déjà très chaud. Nous remontons dans le minibus. L'ambiance est bonne, tous les volontaires semblent déjà bien se connaître. On discute, on rigole.

Le deuxième domaine est aussi magnifique que le premier. Nous entrons à l'intérieur d'une grande salle. Autour du bar, de nombreux touristes comme nous sont déjà présents. Le guide nous présente le fonctionnement du lieu. De l'autre côté, un self service permet de déguster différentes sortes de fromages. Nous avons également un menu avec le nom de tous les vins. Ils sont servis à volonté au bar. Six ou sept verres plus tard, et deux passages par la dégustation de

fromage, il est l'heure de partir. Le soleil tape de plus en plus... Le minibus reprend son chemin vers le troisième domaine. C'est ici que nous déjeunons. Évidemment, un verre de vin est servi pour accompagner le repas.

Quatrième domaine, le «Dieudonné». Il est situé sur les hauteurs, la vue est simplement exceptionnelle. Nous goutons une nouvelle fois plusieurs variétés de vins, mais à vrai dire, il est de plus en plus difficile de faire la différence! En tout cas, je suis sûr d'une chose: c'est la première fois de la journée que je goûte du rosé. Ils sont apparemment très penchés sur le blanc et le rouge par ici. Certains prennent quelques photos, d'autres discutent ou sont allongés dans l'herbe pour une «mini-sieste» au soleil. Ça commence à être vraiment difficile. Le dernier domaine est tout aussi superbe que les précédents. Sur les tables, cinq verres par personne sont déjà servis. Un papier circule en même temps: il faut inscrire son prénom et deviner l'âge de l'arbre qui nous fait de l'ombre... J'écris les premiers chiffres qui me passent par la tête. 2, pour être un peu réaliste avec l'âge d'un arbre, 8 (Juninho...), et 9, mon numéro... 289, c'est bien comme âge pour un arbre, non? Eh bien figurez-vous que ces numéros vont me permettre de gagner une bouteille! Oui, je suis le plus proche parmi la trentaine de personnes présentes... J'ai gagné! Merci Juni...! Aller, petit détour par les toilettes ultramodernes du site, et c'est l'heure de rentrer à l'auberge. Il est 18h, et nous avons bu toute la journée. Mais ce n'est pas fini. En rentrant, nous sommes rassemblés dans le jardin, occupé à discuter de tout et de rien. C'est alors que l'on m'apporte une «savana», le cidre local. Comment refuser...?

Vers 19h30, nous allons à la pizzeria avec Sara, Noelle, Esther, Ben, et quelques autres. Quel plaisir de bien manger après cette journée, j'en avais bien besoin! Enfin, la journée se termine par un bar, dans la ville de Stellenbosh. Dernières gorgées de la journée, c'est bien suffisant. Ce soir, on ne rentre pas très tard.

JOUR 12 – DIMANCHE 1 FÉVRIER

Le week-end à Stellenbosh se termine. Nous devons prendre le train de 11h. Durant le trajet, je choisis l'option «dodo», je suis épuisé. Nous arrivons à la gare centrale de Cape Town pour prendre un autre train. Il ne part que dans une heure, le temps d'aller manger quelques choses. Ce sera Mac Do! Mais après l'épisode de la semaine dernière (cf. mercredi), je n'ai aucune envie d'y aller. Pour le moment.

De retour à la maison, j'offre à Frank la bouteille que j'ai gagnée la veille. Puis j'appelle Chris, nous allons à la plage. Nous y retrouvons Anthony, Sara, Ben et Mark. Baignades, rires et détente... Chris a une nouvelle fois apporté sa planche de surf. Je dois essayer de nouveau, mais le succès n'est pas au rendez-vous. La fatigue? Les vagues trop petites? Ou simplement les débuts...? Toujours est-il que je préfère aller m'allonger au soleil! Sara nous raconte l'histoire de ce baigneur tué la semaine passée par un requin, sur la plage d'à côté, là même où je me suis baigné, celle de Muizemberg. Rumeur ou réalité, je ne sais pas.

Après cet après-midi détente, Chris et moi devons assister à une réunion. La première réunion concernant le projet de Lucinda. Elle se déroule à la maison, avec deux amies sud-africaines de Lucinda, elles-aussi impliquées dans le projet. Voici le programme:

Nous allons travailler dans le quartier «Capricorn». Les écoles, dont celle d'Hillwood, vont donner des listes d'élèves les plus en difficulté. Chris et moi nous occuperons du club des garçons. Lucinda et ses deux amies du club des filles. Par ailleurs, Lucinda souhaiterait établir un programme pour les parents, afin de les sensibiliser aux problèmes que peuvent rencontrer leurs enfants. Ces enfants sont pour certains des réfugiés, dépourvus de tous repères. Il s'agit dans un premier temps de leur offrir de la nourriture saine et équilibrée, pour leur santé bien sûr, mais aussi pour qu'ils puissent être attentifs et concentrés durant les activités que l'on mettra en place avec eux. L'objectif est d'établir une relation de confiance avec eux, par la mise en place d'activités en tout genre, principalement sportives pour Chris et moi. Nous essayerons également de récolter des vêtements afin qu'ils puissent se rendre à l'école avec chaussettes et chaussures au pied, notamment. Dans un deuxième temps, il s'agira de les faire parler de leurs problèmes personnels. Pour la plupart, ils vivent dans un climat de violence, et ont tous déjà touché à la drogue (ils ont entre 11 et 14 ans). Notre «club» des garçons sera composé de 10 jeunes, que nous verrons deux fois par semaine.

** Si vous voulez aider l'association, faites le moi savoir, je vous enverrais alors les coordonnées postales et bancaires où envoyer l'argent et d'éventuels jouets ou vêtements.*

La journée se termine par la dégustation du vin gagné la veille. Frank a ouvert la bouteille à la fin de la réunion, et a offert un verre à tout le monde. Très bon, ce rosé...

JOUR 13 – LUNDI 2 FÉVRIER

Réveil très difficile ce matin, après cet excellent week-end. Sur la route de l'école, nous croisons Pooja et Priscilla, les deux volontaires originaires de Hong-Kong. L'une est typée asiatique, l'autre indienne. C'est leur dernière semaine en Afrique du Sud, elles ont donc décidé de venir voir les quartiers défavorisés. Leur projet ne portant pas sur le sujet, elles n'ont jusqu'à présent pas eu l'occasion. Elles entrent avec

nous à l'école, et participent avec les enfants à l'échauffement que Chris et moi mettons en place. Au début, ils ne sont qu'une vingtaine, mais ils arrivent sur le terrain de basket au compte-goutte. Comme d'habitude, ils finiront par être une centaine (voire plus...).

Pooja et Priscilla semblent impressionnées par le nombre, mais s'intègrent très vite avec les enfants. Elles discutent, rient avec eux, et bien sûr, participent autour du cercle à la course, aux étirements, et au renforcement musculaire que je m'efforce de mettre en place. C'est vraiment difficile car après avoir fais courir certains, d'autres arrivent, puis d'autres, et encore... Je ne peux pas recommencer tout depuis le début à chaque fois. Bref, j'improvise, et dans l'ensemble, ça se passe vraiment très bien. La matinée continue avec le lancé du disque, puis le saut en hauteur, encore. Chris part faire visiter le quartier aux deux filles, sur demande de Lucinda. Je reste à l'école et travaille avec les professeurs.

A 12h30, une nouvelle réunion concernant le projet de Lucinda se déroule à la maison. Nous y participons. Le rythme de ces réunions s'accélère en raison de l'imminence de la mise en place du projet. C'est prévu pour demain. Chris est assis à côté de moi. Nous devons également penser à mettre en place le «street soccer» avec les enfants déscolarisés du quartier, mais ce ne sera pas dans le cadre du projet de Lucinda, bien que nous puissions relier les deux.

Cet après-midi, je devais rejoindre d'autres volontaires pour aller voir les pingouins. Mais le temps est nuageux et il fait très lourd. Ce sera pour une autre fois... Après-midi studieuse donc, sur l'ordinateur et à préparer mes devoirs pour ma leçon d'anglais de mercredi. Pour être honnête, un peu de repos aussi, je dois me remettre de mon week-end...

En fin d'après-midi, je reçois un coup de téléphone, c'est Esther, la volontaire hollandaise. Elle me demande de les rejoindre en ville. Mais Chris est occupé. Comment les rejoindre? Impossible de prendre le train après 19h, c'est trop dangereux. Trois volontaires se sont déjà fait agressé. J'appelle donc Mischek, le taximan qui travaille pour «Project Abroad». Il a passé le week-end avec nous, à Stellenbosh. Il s'occupe de conduire les volontaires, ce qui lui permet de payer ses études, mais en profite souvent pour sortir avec nous. Je dois également dire qu'il parle Français. En effet, il est Rwandais mais a fuit son pays pendant le génocide pour se réfugié au Burundi. Puis il est arrivé à Cape Town avec ses deux jeunes frères à l'âge de 15 ans, pour poursuivre ses études. Pendant le trajet, Mischek sort le grand jeu: Francis Cabrel à fond! Et puis, pour moi ce ne sera pas 100 rands, j'ai le droit à moitié prix! Je l'aime vraiment bien ce mec! On arrive. Une nouvelle volontaire est là,

elle vient d'arrivé et c'est une Française qui parle encore moins bien anglais que moi! Elle semble soulagée de me voir. Je lui explique comment se passent les choses ici et lui donne quelques conseils pratiques. J'assure aussi la traduction avec les autres volontaires présents et ça, je dois bien dire que ça fait beaucoup de bien au moral... bien qu'Evelien, la Belge, soit également en mesure de le faire. Ce soir, nous ne sommes pas beaucoup, à peine six. Mischek nous ramène. Effectivement, le chemin du retour est facturé 100 rands. Il ne s'était pas moqué de moi quand il me disait qu'il me faisait moitié prix «parce que c'était moi». Nous partageons, le trajet retour me reviendra au final à 20 rands. Ça va.

JOUR 14 – MARDI 3 FÉVRIER

Chris est en retard ce matin. Il me dépose à l'école et repart aussitôt. Je retrouve les enfants au saut en hauteur. Un professeur vient alors me demander de m'occuper de la longueur. C'est parti! J'ai seulement une dizaine d'enfants avec moi. Je leur montre, je leur demande de prendre leurs marques, ils sautent. C'est vraiment pas mal. Chris est revenu. Il est chargé du lancer du poids. Récréation... Quelques garçons arrivent sur le terrain de basket. Ils ont un ballon de foot. Ils m'interpellent pour que je vienne jouer avec eux. Enfin du foot! Chris nous rejoint pour un match improvisé. Dribble, roulette, une-deux... Moment choisis... C'est ensuite vers le terrain vague qui fait face à l'école que nous nous dirigeons. La récréation est finie et les tests reprennent. Deux professeurs prennent en charge la vitesse tandis que nous nous occupons des enfants étant déjà passés. Nous improvisons des petits relais et des courses en tout genre. On rigole beaucoup.

Les professeurs sont ici chargés d'enseigner le sport, mais aussi les maths, l'Anglais, l'Afrikaners, les sciences...

La matinée se termine et nous devons rapidement passé par la maison pour manger un morceau. A 13h, nous devons rencontrer les jeunes avec lesquels nous allons travailler. Les amies de Lucinda sont déjà en train de préparer les sandwichs que nous allons leur distribuer. L'excitation et la tension qui règne rappelle celle de la rentrée des classes. Nous allons rencontrer ces jeunes pour la première fois, et pour certains, ils resteront toute l'année dans le programme lancé par Lucinda. Tout le monde est prêt, on peut y aller. A l'école, une salle nous est octroyée. Nous affichons quelques affiches manuscrites que nous avons préparées. Il est 13h, nous sommes prêts mais les enfants ne sont pas là! Pourtant, tout le monde tiens dans sa main la liste avec

tous leurs noms. Alors... Il faut les trouver... Et ça prendra pratiquement quarante minutes! Ok, tous le monde est là, nous pouvons commencer. Assis en rond, nous nous présentons les uns après les autres. Lucinda explique le rôle de ces «clubs», et en profite pour relever que certains d'entre eux ont déjà les yeux bien rouges (10-14 ans)... Ils sourient et ne cherchent pas à nier. Lucinda n'en rajoute pas. Nous offrons les sandwichs et le jus. Les plus timides se servent, un sandwich ou deux à la fois. Les autres en prennent au moins quatre. J'étais étonné du nombre de sandwichs préparés, maintenant je comprends. Ces enfants semblent ne pas avoir mangé à leur faim depuis des jours.

Après cette rapide rencontre, nous ressortons. Chris sort un ballon de foot du coffre de sa voiture. Au début, trois ou quatre enfants sont avec nous. Mais c'est la fin des cours. Très vite, nous sommes une quarantaine sur le terrain. Nous faisons plusieurs équipes, et c'est reparti! 15h. Fin de la journée à l'école.

Pour rentrer, Chris me propose le volant de sa voiture, comme il l'a déjà fait. A chaque fois, j'avais refusé. Trop bizarre cette conduite à gauche, avec le volant à droite. Cette fois, j'accepte... Ok, marche arrière, pas de problème. Je sors de l'école et je me lance. Le trajet est assez court jusqu'à la maison, mais on doit passer par la fondation de Chris. Main gauche sur le levier de vitesse, rétroviseur en haut à gauche, je n'ai aucun repère. La voiture touche légèrement le trottoir. Je reprends ma direction mais je me lance dans l'inconnu à chaque intersection, à chaque virage. Quelle aventure!

Cet après-midi, on retourne à la plage où nous retrouvons d'autres volontaires. Chris a prit sa planche. Je me lance, encore. Et bien sans mentir, j'ai presque réussi à me mettre debout. Oui! La dernière fois, c'était donc bien de la faute des vagues, trop petites...! Cette fois, les conditions sont bonnes, les vagues assez grosses. La prochaine fois c'est sûr, je resterai debout sur cette foutue planche! Retour à la maison pour une nouvelle soirée studieuse...

JOUR 15 – MERCREDI 4 FÉVRIER

A l'école ce matin, je suis en charge du saut en longueur. Une dizaine d'enfants, pas plus. Tous se préparent pour la grande compétition de mardi prochain. Chaque saut est l'occasion pour eux de s'améliorer. Comme d'habitude, ils sont très motivés. Pieds nus, ils se lancent dans une course d'élan jonchée de cailloux et de quelques morceaux de verres. Une petite planche en bois fait office de marque

finale à ne pas dépasser. La réception s'effectue dans le sable. Une heure plus tard, les enfants doivent se rassembler sur le terrain de basket. Ils attendent pendant près d'une heure, assis en plein soleil. Je m'assois avec eux pour discuter un peu. Ils m'apprennent l'afrikaans, rigolent à chaque mot que je prononce. Je rigole avec eux. A mon tour de leur apprendre le Français. Après une demi-heure d'attente, nous sommes prêts à nous rendre sur le terrain vague d'en face. Un professeur a déjà tout installé. Début de l'échauffement, des étirements... J'en profite pour discuter un peu avec l'un des professeurs. Je commence à les connaître, et je m'entends de mieux en mieux avec eux. Nous parlons de foot, de rugby. J'aimerais beaucoup aller voir un match du «super 14», le championnat majeur de l'hémisphère sud. Pas un mot de plus, le prof va faire en sorte de me dénicher des places pour le prochain match des Sharks, l'ancienne équipe de Frédérique Michalak. Il veut qu'on y aille ensemble. Pas de problème!

Cet après-midi, je ne peux pas me rendre à l'école avec les jeunes de l'association. J'ai cours d'anglais. Pour moi, c'est donc minibus, train, Tamara, beaucoup de vocabulaire, puis train, minibus et retour à la maison. Je mange rapidement, prends une douche. Ce soir, Chris passe me chercher. On doit aller en ville, à Long street. Priscilla et Pooja s'en vont vendredi. Dernière soirée pour elles. Nous retrouvons les autres volontaires dans un resto un peu chic. Je dois préciser: un peu chic ici correspond à un repas où les menus coûtent environ 90 rands, soit moins de 7€. Puis direction un autre bar de la rue. L'ambiance est bonne, un américain pas très frais ne cesse de me payer à boire! Sympa, ces américains... Je rentre me coucher à 2h30.

JOUR 16 – JEUDI 5 FÉVRIER

Chris est malade ce matin. Il ne viendra pas à l'école. Pour moi, le réveil est très difficile... A l'école, je suis une nouvelle fois chargé du saut en longueur. Les enfants sont les mêmes depuis deux jours. Ce sont ceux qui ont été sélectionnés pour participer à la grande compétition de mardi prochain. On travaille la course d'élan, le saut. La matinée est désormais bien réglée. Après la longueur, les enfants retournent en cours, avant la récréation d'une vingtaine de minutes. Enfin, ceux qui ont été sélectionnés pour le sprint et la course de longue distance se retrouvent après sur le terrain de basket pour l'entraînement qui se déroule sur le terrain vague. Pendant la récréation, j'oscille entre partie de foot et discussion avec les plus petits. Ils sont tellement mignons. A chaque fois que je vais vers eux, tous courent vers moi

pour m'embrasser, me faire des câlins ou m'attraper le bras. Il faut que je précise que je ne les ai jamais avec moi pour les activités sportives. Ces enfants ont moins de cinq ans. Quand je les prends en photo, tous posent devant l'appareil et s'empressent de regarder ce que ça donne. Ce matin, les professeurs ont décidé de faire travailler le relais. Passage de témoin en marchant, puis les enfants sont dispersés autour de plots faisant office de couloirs d'athlétisme sur le terrain vague.

A 12h30, Lucinda passe me chercher, elle doit passer au centre commercial pour récupérer les cartes de visite qu'elle a fait faire pour son association. Je vais avec elle. Ces cartes sont superbes, avec une image représentant une mère africaine portant son enfant dans son dos. Les couleurs ocre et marron donnent à l'image une dimension encore plus belle. Elle symbolise parfaitement le continent africain.

Cet après-midi, je fais la sieste. Je suis vraiment épuisé depuis le week-end dernier. Je rentre tard, me lève tôt, pratique des activités sportives avec des enfants, participe à la création de l'association de Lucinda... Repos donc! Le soir, je dois me rendre à Muizenberg, dans le même bar où Chris m'a amené lors de ma première soirée. Claartje rentre en Hollande le lendemain. C'est pour elle que la soirée est organisée. Tous les volontaires ne sont pas là, mais l'ambiance est décontractée, comme d'habitude. Des couples se font, d'autres se défont, j'observe tout ça. Encore une fois, je rentre aux alentours de 2h.

JOUR 17 – VENDREDI 6 FÉVRIER

Chris est toujours malade et ne viendra pas à l'école encore aujourd'hui. De mon côté, je ne le sais pas encore, mais cette matinée à l'école restera gravé dans ma mémoire pour un très long moment. Tout commence normalement pourtant. A 8h30, je retrouve les mêmes enfants pour pratiquer le saut en longueur. Échauffement, sauts, conseils, rires et bonne humeur sont au rendez-vous... Ce qui change ce matin, c'est qu'une assemblée est prévue. Au début, je ne comprends pas vraiment de quoi il s'agit. Tous les enfants sortent de leur classe accompagnés de leur professeur. Ils sont invités à aller s'asseoir dans la cours. Jusque là, rien de très mémorable, mais j'y arrive... Tous ces enfants donc, par centaines, sont assis là, en plein soleil. La directrice de l'école prend le micro. Elle raconte une histoire que je ne comprends pas vraiment, puis commence à parler de respect aux enfants. Entre cours d'éducation civique et leçon de morale, je ne sais pas vraiment où situer le discours. Elle s'adresse à ces enfants en leur parlant du

respect qu'ils doivent à leurs parents, à leurs professeurs ou à leurs amis. Nous voilà. A la fin du discours, l'un des professeurs avec lequel je travaille met de la musique. Tous les enfants chantent. Les tout-petits, les moyens, les grands, **ENSEMBLE**. Des centaines de voix d'enfants à l'unisson. Je peux parfaitement distinguer les paroles. Toutes ces voix ne font qu'une seule. Moment particulier. Je ne comprends pas pourquoi, mais je suis alors envahit d'une émotion comme j'en ai rarement connue. J'ai la chair de poule, les larmes aux yeux. La chanson, la mélodie, les voix, les enfants... Je ne suis pas près d'oublier ce moment.

La matinée reprend son cours, comme si de rien était. Les enfants repartent, classes après classes. Rassemblement sur le terrain de basket, préparation pour le relais puis Chris, qui va mieux, et qui passe me chercher. Cet après-midi, de jeunes filles de l'ancienne association de Lucinda sont à la maison. De jeunes garçons les rejoignent. Avec Chris, nous nous occupons d'eux. Lucinda sort un sac providentiel de son garage. Plusieurs battes de base-ball, des ballons de foot, de rugby, des buts en plastique, des crosses de hockey, des clubs de golf. Liam est avec nous. Nous jouons tous ensemble, dans le jardin d'abord, puis devant la maison, sur la route. Ces quelques jeunes garçons présents vivent tous des situations difficiles chez eux, mais le temps de cet après-midi, tout est oublié. Match improvisé et premiers essais au base-ball pour moi, nous rigolons tous ensemble. Après ça, je dois retrouver les autres volontaires à Newlands, dans le bar situé juste en dessous de l'immeuble où se trouve le bureau «Project Abroad». Je suis un peu en avance, et décide de monter au bureau pour me faire rembourser ma carte de transport. En entrant, je vois Fred, le volontaire français. Le bureau vient d'être cambriolé. La porte a été forcée, l'ordinateur portable d'Alyssa a été volé, ainsi qu'un écran d'ordinateur et le passeport de Dana. Alyssa est là, elle a l'air choqué. L'immeuble est pourtant sous surveillance, et le quartier de Newlands est un quartier d'affaires. Quelques minutes plus tard, je retrouve les autres volontaires dans le bar d'en bas. Nous devons nous organiser pour les excursions à venir, et accueillir deux nouvelles volontaires en provenance d'Angleterre. Mais ce soir, je suis vraiment épuisé. Je rentre avec d'autres par le premier taxi (Mischek)! Il est environ 21h. Et puis demain, je dois me réveiller à 6h30...

JOUR 18 – SAMEDI 7 FÉVRIER

Le réveil sonne. Il est 6h et quelques minutes... Pourquoi si tôt, alors qu'on est samedi? Simplement parce que ce matin, je pars faire l'ascension de la Table Mountain, la montagne qui surplombe Cape Town. Je retrouve les autres volontaires matinaux à la sortie de la gare. Il y a Fred et Anthony, les deux autres français, Sara la Danoise, Ben et Priscilla les Australiens, Anna l'Allemande et Mark l'Anglais. Nous sommes huit au total. Nous prenons un minibus qui doit nous conduire au pied de la montagne. Il faut négocier les prix car ce n'est pas un trajet ordinaire. Avant le début de l'ascension, nous devons payer pour grimper. Attention: nous n'avons pas choisi la facilité. En effet, il existe plusieurs chemins pour accéder au sommet, certains plus rapides et plus faciles que les autres. Nous avons choisi le plus difficile (nous?). Plus de trois heures de marche au total pour une distance d'environ 10 km, avec des pentes plus ou moins accentuées. Je regarde le profil, le plus dur se situe dans les premiers hectomètres. La montagne se dresse devant nous, à en perdre le moral. Mais ce matin, je suis très motivé, pas question de me laisser décourager. C'est parti. Les premiers mètres se déroulent en forêt, et effectivement, ça grimpe énormément. Nous croisons d'autres personnes, on les double, ils nous repassent devant. On doit faire des pauses régulièrement pour boire et pour se regrouper. Tous le monde n'avance pas au même rythme, mais dans l'ensemble, on essaye tous de faire des efforts pour rester ensemble. Sous les bois donc, les chemins sont magnifiques. Nous marchons dans un sentier, puis escaladons les rochers. La forêt passée, nous marchons sous le soleil. A 10h du matin, la température doit être aux alentours de 27°C. Nous atteignons les premières vues sur Cape Town. Magnifique et impressionnant! Comment ça doit être de là-haut? Il faut continuer notre chemin, sous le cagnard. Les uns derrière les autres, nous avançons. Je ne pensais pas que c'était aussi dur. Quelques mots pour me motiver et motiver les autres: «Think about the restaurant». En effet, un restaurant se situe au sommet. Quelle récompense! Nous marchons, encore et toujours, pendant près de 3h30. Nous arrivons au sommet. La vue est simplement exceptionnelle. Roben Island, Cap de Bonne Espérance, plaines et montagnes. Nous surplombons la ville. Nous mangeons, observons le paysage sans se lasser. La descente se fait par télécabine.

Roben Island est l'île où Nelson Mandela a été emprisonné durant toutes ses années de détention. J'espère bientôt y faire un tour...

Ce soir, je vais voir le match de rugby entre la France et l'Irlande avec Ben et Anthony. Tous les deux vivent dans la même famille d'accueil. C'est Mischek qui nous accompagne. Nous allons dans

LE bar du rugby, ici à Cape Town. Il se situe à Newlands, juste derrière le stade où se déroulent les matchs du Super 14. Tous les supporters sans billet s'y retrouvent. Sur les écrans, la France mène au score. Pas pour longtemps. En même temps, de nombreux étudiants arrivent. Dans le même bar, une soirée étudiante est prévue pour ce soir. Fin du match, l'équipe de France est battue. Mischek nous conduit jusqu'à Long Street, où l'on retrouve d'autres volontaires. Nous buvons un verre, retrouvons Chris avant de retourner à Newlands, dans le bar où nous étions. Brian, l'Américain qui m'a payé des verres mercredi dernier, fait le show sur la piste de dance. Il ressemble à l'Américain typique, un peu fort, sûr de lui mais au final vraiment très sympa. Chris nous ramène aux alentours de 3h30 du matin.

JOUR 19 – DIMANCHE 8 FÉVRIER

Happy Birthday...

Jour de pingouins... Chris et Claire, une nouvelle volontaire anglaise de l'organisation de Chris, frappent à la porte. Nous allons à la plage, mais pas n'importe laquelle. Une trentaine de minutes de voiture... Nous retrouvons Ben et Mark, ainsi que Fred. Nous sommes sur des rochers au dessus de la mer. A côté de nous, des dizaines de pingouins. Je sors l'appareil photo! L'un d'entre eux se rapproche de nous. Il est seul, je tente une approche. J'arrive presque à le toucher. Puis nous allons nous baigner. L'eau est froide et les pingouins nous entourent. Nous sommes quasiment seuls à cet endroit. Moment Magique. Nous restons ici quelques heures, à bronzer et à se baigner avec eux.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons à la plage de Muizenberg. Elle est noire de monde. J'y retrouve Mischek avec qui je discute quelques instants. Ce soir, c'est repos!

JOUR 20 – LUNDI 9 FÉVRIER

La semaine commence par un réveil difficile. Je pense retrouver ma routine quotidienne, mais je me trompe. En arrivant à l'école, j'apprends que les premières épreuves de saut en hauteur commencent aujourd'hui, un jour avant la grande compétition. Elles se déroulent dans une autre école, située à une dizaine de minutes en voiture. Pas une minute à perdre, une prof emmène les quatre filles sélectionnées pour participer. Chris et moi la suivons en voiture. En fait, nous

arrivons au lieu de compétition des jeunes filles. Les garçons sont regroupés dans une autre école, non loin de celle-ci. Au total, il doit y avoir une trentaine de participantes, quatre par école, et sept ou huit écoles représentées. Toutes les jeunes filles doivent sauter, et sont regroupées par année de naissance. Les huit premières se présentent face à la barre, prêtes à entamer leur course d'élan. Hill Wood est représentée par une jeune fille. Chacune leur tour, elles tentent leur chance, et bizarrement, je suis stressé. Je souhaite évidemment que les jeunes filles que l'on a fait travailler depuis près de 15 jours réussissent leur concours. Pour dire, je souhaiterais presque l'échec de leur concurrentes... Bon, ok, ce n'est pas très fair-play. Toutes sautent, avec plus ou moins de réussite. Pour nous, ça passe! Ouf... Les concurrentes enchaînent les sauts les unes après les autres, la barre est plus haute au fur et à mesure. Elles ne sont plus que trois, et notre concurrente est toujours en lice. Puis deux... Je tente de lui glisser quelques conseils entre chaque saut. Mais elle terminera finalement à la seconde place. Très bien... «Tape-là!» Le concours s'arrête beaucoup plus prématurément pour notre seconde concurrente. Tant pis, ce sera mieux l'année prochaine! Bref, chaque école remporte plus ou moins de points à chaque épreuve.

En milieu de matinée, nous décidons d'aller voir ce que ça donne du côté des garçons. A vrai dire, ce n'est pas terrible! Il faut dire que les concurrents sont tous beaucoup plus grands que les nôtres! Et je suis parfaitement objectif et impartial... Ils sont dopés aux hormones de croissance ou quoi? Ok, j'arrête le mauvais esprit... La matinée s'achève, et je suis pressé d'être à demain, LE grand jour.

Cet après-midi, j'ai cours d'Anglais... Je retrouve Tamara pour deux heures de cours intensif. Elle me donne à chaque fois énormément de vocabulaire que je dois assimiler (et à vrai dire, je suis parti avec beaucoup de retard...). J'en peux plus! Après ça, je passe rapidement voir Alyssa et Dana, au bureau. Ils ont acheté un nouvel écran d'ordinateur. Heureusement pour eux, ils étaient assurés. J'en profite pour passer un petit coup de fil en France. Tout va bien, tant mieux. Quelques amis de Lucinda sont à la maison ce soir. Nous discutons tous ensemble dans le salon. Je ne tarde pas à aller me coucher, demain, je dois être en forme...

JOUR 21 – MARDI 10 FÉVRIER

LE grand jour... A l'école, c'est l'effervescence. Tous les enfants sont surexcités. Les profs courent dans tous les sens. Trois cars sont

garés devant l'école, un pour les athlètes, et deux autres pour les enfants venant supportés leur école. Chris et moi devons suivre le car pour nous rendre au stade. En arrivant, les tribunes sont déjà bien remplies. Nos enfants s'approprient un coin des tribunes. Ils sont très vite rejoints par les autres jeunes supporters de l'école. Nous avons certainement l'une des plus grosses délégations. Il est 9h du matin, il fait chaud, les épreuves n'ont pas encore commencées. Nous allons sur la pelouse centrale pour l'échauffement. Puis nous regagnons les tribunes. Trente minutes avant le début, elles sont pleines à craquer. Environ 2 000 enfants, avec leurs professeurs. Et là... Nouveau moment d'exception, nouveau moment d'intense émotion. Comment ces larmes peuvent-elles montées aussi vite dans le fond de mes yeux? Simplement parce que tous ces enfants chantent, dansent, ensemble. C'est indescriptible. Il n'y a pas de différence entre eux, tous sont habités d'une même bonne humeur, portés par le rythme des djembés et des chants. Les professeurs ne sont pas les derniers. J'aperçois même le surveillant de notre école, pourtant si sévère et froid d'habitude, avec moi comme avec les enfants, en train de bouger le haut de son corps, sourire aux lèvres, comme transporté par l'ambiance. Tous ces enfants venant de différentes écoles, de différentes classes sociales ou ayant des origines différentes. Aujourd'hui, aucune distinction, excepté la couleur de leur tee-shirt représentant l'école pour laquelle ils concourent.

TOUS sont pieds nus. Les épreuves débutent. La première course est le 1200 mètres des garçons nés en 1999. Je ne devrais pas le dire, mais bien sûr à l'école j'ai un chouchou. C'est Raafiq. Et bien justement, il court cette course, avec un autre jeune garçon de l'école. Ils sont deux, au milieu d'une quinzaine de concurrents. Trois tours de piste. Au terme d'une course où je suis une nouvelle fois passé par toutes les émotions, ces deux garçons me remplissent de joie. Ils finissent 2^{ème} et 3^{ème}. Je suis le premier à aller les féliciter, ils sont épuisés mais ils ont le sourire aux lèvres, comme toujours. Je ne peux pas m'empêcher de prendre Raafiq dans mes bras. Trop content, trop fier de mon petit bonhomme (c'était le plus petit, le plus sec...). Puis les épreuves s'enchaînent. Javelot, poids, 80 mètres, 100 mètres, 200 mètres, 400 mètres, saut en longueur... Au cours de la matinée, le speaker annonce le classement. Hill Wood est en tête!

A 13h, il est temps pour moi de partir, j'ai cours d'anglais. Chris m'accompagne. J'ai le cœur gros de laisser les enfants. Aujourd'hui, c'est une nouvelle prof, Colleen. J'aurai cours avec elle tous les mardis, en plus des quatre heures hebdomadaires avec Tamara, pour de la compréhension de texte. Après le cours, je retrouve Fred et Antony

pour boire un verre avec eux, «entre volontaires français». Après deux heures de cours, ça fait du bien de retrouver sa langue maternelle...

JOUR 22 – MERCREDI 11 FÉVRIER

Aujourd'hui, en arrivant à l'école, nous apprenons que la journée se termine à 10h pour tout le monde. Pourquoi? Simplement parce que la veille, il y avait LA grande compétition. Aujourd'hui, les profs comme les élèves ont besoin de récupérer. Et puis, ça ressemble aussi à une petite récompense. En effet, Hill Wood a finalement terminé à la deuxième place, toutes épreuves confondues. La matinée se termine donc au bureau de l'organisation de Chris, où je peux avoir accès à internet. C'est seulement maintenant que je le comprends! Nous rentrons à la maison pour le déjeuner. La mère de Lucinda, qui fait aussi le ménage à la maison, nous prépare des croque-monsieur, pour Chris et moi.

A 14h, nous devons passer chercher Antony, Sara et Anna à la crèche où ils travaillent. Nous entrons, ils nous font la visite. C'est l'heure de la sieste pour les enfants. Pourtant, certains ont les yeux ouverts, sourire aux lèvres. Leur crèche accueille une soixantaine d'enfants et de bébés, pour cinq volontaires «Project Abroad», ainsi que cinq personnes à temps plein. Une dizaine d'enfants par adulte... Petit joueur! Quand je leur annonce que cet après-midi, nous aurons certainement près de cents enfants avec nous, tous les trois semblent effrayés. Chris et moi, on a l'habitude désormais... Cents enfants, ça va...! Ah oui, j'ai oublié de vous dire... Cet après-midi, c'est street soccer dans les townships, comme nous l'avions prévu il y a quelques jours. Alors, quand nous en avons parlé avec Antony, Sara et Anna, ils n'ont pas hésité à se joindre à nous, pour un petit coup de main. Après un petit tour par la maison avec eux, pour récupérer le matériel nécessaire (maillots, plots, ballons...) et tenter d'organiser un minimum, nous partons. Ils semblent tous les trois toujours aussi inquiets par le nombre. En arrivant, nous sortons les balais. Oui, il faut débayer le terrain de tous les débris. En particulier les morceaux de verre car, comme toujours, les enfants jouent pieds nus. Bien sûr, nous ne pouvons pas tout enlever, tant il y en a. Les enfants nous apportent des balais, ils participent avec nous au grand nettoyage. Puis nous distribuons les tee-shirts. Et c'est parti! Deux équipes, puis quatre... Nous jouons avec eux. Après quarante minutes de matchs intenses, fin du foot. Lucinda, qui est avec nous et qui s'est

occupée des filles avec Anna, appelle tous les enfants. Ils s'assoient en ligne. Nous sortons de la voiture les 55 sandwichs que nous avons préparés. On doit les coupés en deux pour qu'il y en ait assez pour tout le monde. Heureusement, ils n'étaient pas tant que ça aujourd'hui, mais la prochaine fois, il faudra en prévoir plus... Le bouche-à-oreille risque de jouer. Finalement, Anthony, Sara et Anna viennent me remercier. Ils étaient sceptiques, ils sont enchantés...

Ce soir, je veux absolument voir France-Argentine au stade Vélodrome, avec Maradona, Messi... Et Anthony est dans le même état d'esprit que moi. Mischek passe donc nous chercher, en retard, comme d'habitude. D'abord moi, puis Anthony. Nous allons dans un bar à Newlands. Nous connaissons le patron, c'est la troisième ou quatrième fois que nous y allons. Il parle Français et il nous aime bien. D'ailleurs, le bar est rempli ce soir, et sur les écrans, des défilés de mode. Nous lui demandons de mettre le foot. Pas de problème! Trop cool... Seul problème, le match de l'équipe de France n'est diffusé sur aucune chaîne! Tant pis, ce sera Espagne-Angleterre!

JOUR 23 – JEUDI 12 FÉVRIER

La compétition d'athlétisme est passée depuis deux jours. L'école reprend donc son rythme habituel. Mais ce matin, une nouvelle assemblée est prévue dans la cours de récréation. Tous les enfants se rassemblent, s'assoient. Nous installons le matériel. La directrice prend la parole. Apparemment, cette assemblée est organisée pour féliciter les athlètes de mardi. Les centaines d'enfants sont toujours assis là, en plein soleil. Puis l'un des profs avec lequel je travaille prend la parole. Il appelle tous les enfants ayant participé à la compétition. Ils sont applaudis. Puis il se tourne vers moi et m'appelle. Je le rejoins sur l'estrade. Il me remercie vivement pour mon aide, ainsi que Chris qui est absent ce matin. Les quelques 800 enfants m'applaudissent, je suis impressionné et fier à la fois. Je suis fier car je sens dans leurs applaudissements, dans leurs regards, beaucoup de tendresse, beaucoup de respect et beaucoup de reconnaissance. Nouveau grand moment... Ensuite, le prof entame une chanson, comme pour montrer à quel point il aime son école. Il lance une phrase, et tous les enfants la reprenne, ensemble. Moins d'émotion que vendredi, mais toujours autant de frissons. La matinée se termine par quelques parties de football. L'après-midi est consacré à mes cours d'anglais. Deux nouvelles heures de haute intensité avec Tamara, qui par moment me raconte quelques histoires croustillantes sur son enfance. On continue

à apprendre à se connaître. En rentrant à la maison, je retrouve toute la famille pour le dîner. Ce soir, cinq ou six garçons d'une vingtaine d'année sont invités pour une petite réunion. Ils constituent un groupe de musique et Lucinda souhaite les intégrer au programme de son association, afin de diversifier les activités et de toucher un maximum de jeunes. Bien vu! Ils chantent dans le salon. Je sors mon appareil photo pour une petite vidéo, qui se retrouvera dès le lendemain sur internet.

Paroles de la chanson des enfants:

Every where we go,
The people wanna to know,
Who we are,
So we tell them
We are hillwood,
The funky funky hillwood;
And if you cant hear us
We shout it that more louder
We are hillwood
The funky funky hillwood

JOUR 24 – VENDREDI 13 FÉVRIER

Pas d'école pour moi ce matin! J'ai rendez-vous à 12h30 à Newlands pour un week-end «X-trême»! Je pars avec Claire, la volontaire anglaise de l'organisation de Chris, qui a voulu se joindre à nous contrairement à Chris, qui préfère se reposer. A 12h30, nous retrouvons donc tous les autres volontaires pour prendre le minibus. Nous sommes environ une quinzaine. Les deux chauffeurs resteront avec nous tout le week-end et seront nos guides. C'est parti pour plusieurs heures de voyages. En réalité, près de huit heures de route entrecoupées de quelques pauses. La route suit la côte sud de l'Afrique du Sud, en direction de Port-Elizabeth, situé à près de 800 kilomètres de Cape Town. Nous arrivons vers 20h au backpackers (sorte d'auberge de jeunesse avec bars et boissons pas chères, écrans de télévision, dortoirs, douches et toilettes). Nous sommes sur les hauteurs de la petite ville où nous séjournons. Nous surplombons l'Océan Indien. La vue est magnifique. Au bar, les écrans diffusent les matchs du super 14 du week-end. C'est la première journée de championnat. Antony, Ben et Mark sont avec moi pour ce moment entre mecs, devant le rugby. Notre chauffeur est également là, il est sympa et nous explique

à quoi corresponde le nom des équipes. Il s'agit de provinces Sud-Africaines, Australiennes et Néo-Zélandaises. Les filles sont déjà en train de manger. Fin du match. A notre tour de dîner. Il faut aller choisir les ingrédients que l'on souhaite pour notre pizza, cuite au feu de bois, que nous dégusterons là, face à l'océan. Je passe la soirée avec Anthony, que je connais de mieux en mieux. Je m'entends vraiment bien avec lui. Il est très sympa et très drôle. Il est en école de commerce à La Rochelle, mais c'est un passionné de sport. Il a par ailleurs passé six mois en Guadeloupe l'année dernière. Assez petit (enfin la même taille que moi...), il a 25 ans et son anglais est catastrophique! Tellement catastrophique que c'est hilarant, pour tout le monde. Il arrive très bien à se faire comprendre, le problème, c'est qu'il n'essaye même pas de faire des phrases. Juste quelques mots suffisent. 23h, il est temps pour moi d'aller dormir. J'apprendrai le lendemain que d'autres se sont couchés à 3h du matin après une baignade nocturne dans l'océan... (Anthony?)...

JOUR 25 – SAMEDI 14 FÉVRIER

Le départ pour notre journée aventure est prévu pour 8h. Le réveil est plus facile pour certains que pour d'autres... On rassemble nos affaires car ce soir, nous dormirons dans un autre backpackers. C'est parti pour notre première activité de la journée. Nous avons le choix entre le parc des singes ou le centre d'éléphants. Pour moi comme pour tout le monde, ce sera les éléphants. Nous payons l'entrée, pas très chère. Un guide nous donne quelques explications que je tente de comprendre, sans réel succès! Nous voici face à trois éléphants. Sincèrement, je suis un peu déçu. Ils ne sont pas très beaux, assez sales, petits, mais parfaitement apprivoisés. D'ailleurs c'est moi le premier que le guide désigne pour aller faire un tour en compagnie de l'éléphant (pourquoi moi? Je n'avais rien demandé!). Je marche donc à côté de l'animal sur quelques dizaines de mètres, la main dans sa trompe. Puis je glisse quelques fruits et autres nourritures toujours dans sa trompe, qu'il s'empresse d'avalier. Tout le monde en fera autant. Plus d'une heure de visite plus tard, nous repartons pour aller déjeuner. Après, la journée continue avec un parcours aventure. Mais pour Anthony et moi, ce sera sieste dans le minibus. Oui, chaque activité est payante et aujourd'hui, il pleut des cordes. Nous pensons que ça ne vaut pas le coup, et visiblement nous avons eu raison.

Nous repartons pour le moment fort du week-end. Enfin le moment fort pour certains, mais pas pour moi. Il s'agit du saut à

l'élastique le plus haut du monde, 216 mètres. Évidemment que je ne sauterai pas, mais la plupart des volontaires n'hésitent pas une seconde. Tous se jettent dans le vide du haut de ce pont les uns après les autres. Pendant ce temps, j'observe avec d'autres depuis le bar du lieu. D'ailleurs, j'en profite pour regarder le match entre la province de Cape Town et les Sharks, l'ancienne équipe de Michalak. Le match se déroule à Cape Town, et j'aurais dû y être. En plus, il fait super beau apparemment, contrairement à ici... Mi-temps. Anthony a sauté et me rejoint, en attendant les autres. Le patron du bar zappe. C'est France-Écosse! Dix minutes plus tard, il remet le match du super 14. Je vais alors lui demandé de mettre le match de la France sur la petite télé, mais les deux écrans sont liés. Lorsqu'il décide de zapper, Anthony et moi sommes ravis, mais tous les Sud-Africains présents devant l'écran (une vingtaine) se retournent vers lui comme un seul homme, comme pour dire «pourquoi tu nous fais ça?!». J'ai compris, je ne verrai pas France-Écosse! Pendant ce temps, les volontaires continuent à se lancer dans le vide... Tout le monde est passé, nous reprenons la route en direction de notre backpackers du soir.

Nouvel endroit plein de charme. Petite douche avant la soirée. Dehors, la pluie a cessé et un feu de bois est allumé autour duquel nous discutons tous ensemble. À l'intérieur, les barmans nous offrent l'alcool local, et nous apprennent la danse du springbok qui va avec. Les verres ne sont pas chers, l'alcool coule à flot. Anthony amuse tous le monde à chacune de ses interventions. Heureusement que nous sommes là, les Français pour mettre l'ambiance! À 5h30, il est temps d'aller se coucher.

JOUR 26 – DIMANCHE 15 FÉVRIER

Une heure et demie de sommeil... Nous devons repartir vers Cape Town, il est 8h. Je profite du trajet en minibus pour dormir un peu, même si les premiers kilomètres sont très difficiles à supporter pour mon estomac... Heureusement, ça passe. Le minibus freîne d'un coup sec. Au milieu de la route, quatre singes traversent, dont un porte sur son dos un bébé. On repart. Vers midi, nous nous arrêtons pour une nouvelle activité. D'abord, je ne comprends absolument pas de quoi il s'agit. Puis, je me retrouve face à l'entrée d'une grotte. C'est une visite guidée. Nous sommes une soixantaine de personnes, mais pour Anthony et moi, c'est la visite de trop! La fatigue nous entraîne dans des fous rires à n'en plus finir. Nous sommes très dissipés et visiblement, notre rire est communicatif (sauf peut-être pour la

guide...). Nous tentons même d'échapper à la visite, mais nous sommes vite rattrapés. C'est long, déjà peu intéressant en Français, mais en Anglais, c'est l'enfer! Après une heure passée dans les souterrains, nous retrouvons la lumière du jour. Anthony tente alors d'expliquer à notre guide du week-end l'ennui profond que lui a procuré cette visite. Comme d'habitude, il ne cherche pas à faire de longues phrases, quelques mots suffisent: «Boring!» « No more that!». Tout le monde est hilare, y compris notre guide. C'est l'heure du déjeuner. Il se déroule dans une ferme où les chameaux côtoient les autruches, les lapins, les chèvres, les oies...

Nous reprenons la route. A travers les vitres, les paysages sont magnifiques. Sur plusieurs centaines de kilomètres, nous roulons entre plaines et plateaux viticoles, avec en arrière plan de petites collines à la végétation basse mais très dense qui devancent les grandes montagnes beaucoup plus rocailleuses. Par moment, nous traversons des villages aux habitations presque aussi insalubres que les townships de Cape Town. Leurs habitants ont pour mérite de vivre au milieu de paysages exceptionnels. Je suis fatigué, mais je reste éveillé simplement pour admirer ce qui défile sous mes yeux. Nous roulons encore... La route n'est pas la même qu'à l'aller. Mais quel spectacle. Nous pouvons admirer l'horizon à une vingtaine de kilomètres de part et d'autre du véhicule. Arrive le moment du coucher du soleil... Époustouffant de beauté. Les lignes droites n'en finissent plus, et les heures passées dans le minibus depuis le début du week-end ne parviennent pas à décrocher mon regard de l'extérieur. Je voudrais que ces images restent imprégnées dans ma mémoire pour un long moment.

JOUR 27 – LUNDI 16 FÉVRIER

Retour à la réalité de l'école. Comme d'habitude, les enfants sont déjà là quand j'arrive. Mais ce matin pour la première fois, je m'ennui un peu. En effet, j'arrive à 8h30 à l'école mais je dois attendre 9h40 pour commencer les activités sportives avec eux. Seulement pour une demi-heure. J'essaie d'apprendre les règles d'un sport que je ne connaissais pas avant d'arriver, le netball. Les garçons sont occupés à jouer au foot avec un autre volontaire local, Hilton. Moi, je suis avec Jérôme, l'assistant «sport» de l'école. Chris n'est pas là. Jérôme divise les filles en deux équipes. Et c'est parti pour le match. Le netball est un mélange de handball et de basket, si j'ai bien compris. La demi-heure passée, c'est l'heure de la récréation.

Je vais voir les tout-petits. Comme à chaque fois, ils s'empressent de me donner des câlins. C'est presque dangereux car ils sont vraiment nombreux, peut être une quinzaine, à vouloir s'accrocher à moi. Ils enlacent mes genoux, veulent attraper mon tee-shirt ou simplement me toucher. Je ne peux pas bouger, sous peine de générer une chute collective. Alors, je dois gentiment leur demander de me lâcher. Mais rien y fait! De toute façon, comment resté insensible à ces démonstrations d'affection? Impossible...

Nouvelle classe à 11h30. Cette fois, ce sera foot avec les enfants. Encore une fois, c'est assez rapide, la demi-heure passe très vite. Je rentre à la maison vers 12h30, et je n'en bougerai plus. Je devais peut-être aller à la plage, mais la fatigue est plus forte, je n'ai pas la motivation. Je reste donc à la maison, où je travaille sur le dépliant de l'association de Lucinda. En effet, elle m'a demandée de le traduire en Français afin de le rendre accessible aux populations francophones, et en particulier aux réfugiés congolais et zimbabwéens. Vraiment pas facile car le vocabulaire est assez technique. J'y passe une bonne partie de l'après-midi, sans terminer. Ce sera pour plus tard. Maintenant, c'est repos!

JOUR 28 – MARDI 17 FÉVRIER

Pour ne pas retrouver l'ennui dans lequel je me suis trouvé la veille à l'école, je décide de rendre visite à la classe des tout-petits. La maîtresse m'accueille avec un grand sourire, aussi chaleureux que les «good morning» des enfants. Cette fois, ils ne se jettent pas sur moi, ils sont en classe et ne sont pas autorisés à autant d'enthousiasme que durant la récréation. Ils sont assis à leurs tables et sont occupés par la construction de puzzles. La maîtresse m'en donne un: 500 pièces, rien que ça! Puis je retrouve les plus grands pour les activités sportives.

A 12h, Chris passe me chercher. A la maison, Lucinda et ses amies s'affèrent à préparer les sandwichs pour les enfants de l'association. De mon côté, je dois partir pour mes cours d'anglais. Depuis la mise en place des clubs pour ces jeunes en difficulté, je n'ai pu assister qu'à une seule réunion, la première. C'est vraiment frustrant de ne pas avoir de contacts directs avec eux. Mais les cours passent avant. Et puis, il faut bien que mon niveau d'anglais s'améliore. Je quitte donc la maison, triste de ne pas pouvoir participer aux activités de l'après-midi, et prêt pour mes 45 minutes de transport habituelles, entre minibus, train et marche à pieds. Seulement en arrivant au lieu où se déroule ma leçon, j'apprends que ma nouvelle prof, Colleen, ne viendra pas

aujourd'hui. Deuxième leçon avec elle, c'est mal parti. Je décide de traîner un peu dans le quartier, entre cybercafé et magasins. Puis je rentre. Je sortirai rapidement le soir pour boire un verre avec Mischek, mon taximan préféré!

JOUR 29 – MERCREDI 18 FÉVRIER

Les entraînements d'athlétisme reprennent à l'école. En effet, les enfants vainqueurs dans leur discipline lors de la compétition inter école de la semaine dernière doivent se préparer pour une nouvelle compétition. Elle se déroulera la semaine prochaine, et réunira tous les meilleurs enfants d'une zone géographique plus élargie. Ce matin donc, je retrouve les spécialistes de leurs disciplines. Je suis préposé aux différents lancers: disque, javelot et poids. Un enfant par lancer, sauf au disque où ils sont deux. Je me partage donc entre chaque atelier, où je tente de distiller quelques conseils techniques, mais où je cherche principalement à jouer sur la motivation des enfants. Je prends leurs marques, et utilise quelques détritrus trouvés sur place pour leur montrer la distance à laquelle ils sont capables de lancer. Je les motive donc, et cherche à jouer sur leur esprit de compétition... Et ça marche!

Cet après-midi, je dois de nouveau me rendre à mes cours d'anglais. Tamara est là, elle! Pourtant, elle a commencé à donner ses cours à l'université, car c'est la semaine de rentrée ici. Son emploi du temps est chargé, mais elle est bien présente pour moi. Plus les cours avancent, plus elle se livre. Sur sa famille, son enfance. Ses cours sont vraiment agréables. Elle s'adapte à mes besoins, est toujours à l'écoute et prépare soigneusement les cours. Elle s'investit, et ça me donne envie d'en faire de même.

En rentrant à la maison, je retrouve Chris et Claire avec qui je dois sortir ce soir. Nous allons à la pizzeria, dans Long Street, au cœur de Cape Town. Nous devons retrouver d'autres volontaires «Project abroad». A chaque soirée organisée, je les préviens afin qu'ils puissent se joindre à nous. Leur organisation est beaucoup moins importante que la mienne, ça leur permet donc de rencontrer de nouvelles personnes en même temps que moi. Ce soir, c'est l'une des dernières soirées des deux australiennes, Sue et Stéphanie. Après la pizzeria, nous allons dans un «club». Je le connais déjà, car c'est ici que j'étais sortie lors de ma première soirée. Il y a concert. Un groupe de rock comme on peut l'imaginer, avec une chanteuse aussi délurée que ses musiciens... Quelqu'un me parle... Ces trois amis ont besoin d'une personne en plus pour la partie de baby-foot. Ok! Je joue devant, et parvient à marquer quelques buts! Vers 2h30, nous quittons la boîte pour rentrer dormir.

JOUR 30 – JEUDI 19 FÉVRIER

Chris frappe à la porte. Il est 9h30. Hier soir, durant la soirée, nous nous sommes octroyés une heure de sommeil en plus pour ce matin. Je retrouve Jérôme et Hilton à l'école, ainsi que Camilla, une étudiante sud-africaine qui est actuellement en stage à Hillwood. Chris repart pour travailler dans son organisation. Les classes s'enchaînent les unes après les autres, par demi-heure. Des parcours de mobilité pour les petits au match de foot pour les grands, en passant par les exercices de vitesses pour les moyens, nous nous adaptons à chaque tranche d'âge. Puis je retrouve Mr Daniels, l'un des profs, pour mes ateliers lancers avec mes petits champions. Comme la veille, ils enchaînent les lancers, pendant près d'une heure durant. Toujours avec cette bonne humeur qui les caractérisent. Pourtant, lancer un poids de trois ou quatre kilos pendant une heure, aller le chercher, revenir, lancer de nouveau, et répéter cela des dizaines de fois, ça a de quoi décourager... Pour ces enfants là, c'est tout le contraire...

Cet après-midi, je n'ai pas de cours d'anglais! Je vais donc pouvoir aller aider Lucinda et ses amis dans les clubs de l'après-midi, à la rencontre de ces enfants et adolescents en difficultés. Nous prenons la direction d'une école située juste à côté d'Hillwood. Nous rencontrons les jeunes pour la première fois. Ils sont vingt, assis en rond sur des chaises pour tout-petits, comme nous. Lucinda présente l'association, et les activités qu'ils vont être amenés à faire pendant l'année qu'ils vont passer ensemble. Elle s'adresse à eux en Afrikaners. Je remarque qu'elle est particulièrement insistante avec l'un d'entre eux. Il a un sourire permanent, est sans aucun doute sous l'emprise de la drogue. Pourtant, comme la dernière fois, Lucinda n'en rajoute pas. Elle se contente de montrer à tous ces jeunes qu'elle sait. Elle leur parle pendant une petite demi-heure, puis nous nous présentons, moi, puis Chris. Les présentations terminées, Chris et moi sortons le ballon de foot, les plots. Direction la cours de récréation de l'école pour un match entre nous. Je m'investis à fond, à tel point que je tente un retourné sur le béton! A côté! Tous les enfants sont impressionnés (ok, j'en rajoute un peu...)! Fin du match, retour dans la classe pour la distribution de sandwichs. Puis tous quittent l'école, retournant à leurs activités quotidiennes... Nous montons dans la voiture. Le bilan est positif pour un premier contact. Nous les reverrons deux fois par semaine, suffisant pour leur faire découvrir des choses qu'ils n'ont encore jamais

connues: camping en montagne, randonnée, discussions collectives sur les problèmes de chacun... Après cet après-midi des plus passionnantes, je retrouve Anthony, Ben, Mark et Mishek. Nous allons boire un verre. Il est 2h30 quand je rentre à la maison.

JOUR 31 – VENDREDI 20 FÉVRIER

L'école... Comme chaque matin, le vieux monsieur chargé d'ouvrir la grille m'accueille avec un «Good morning sir» accompagné d'un grand sourire qui me permet d'apercevoir les deux dernières dents qui restent accrochées à ses gencives! Comme chaque matin, je lui réponds avec un sourire tout aussi démonstratif. Puis je retrouve les enfants, les profs, Jérôme, Hilton, Camilla. Nous discutons un peu en «salle des profs» avant de commencer les activités. Je retrouve les enfants avec lesquels je travaille depuis quelques jours sur les lancers. Nous passons encore un bon moment.

Cet après-midi, j'ai cours d'anglais avec Tamara. Sur le quai de la gare, je tombe sur Caroline et Mary, deux volontaires anglaises qui s'appêtent à sauter en parachute. Elles ont déjà fait le saut à l'élastique la semaine dernière, mais elles ne sont visiblement pas rassasiées. Je fais une partie du chemin avec elles. Revenons à ce cours d'anglais... Certainement le cours le plus décontracté, le plus intéressant depuis mon arrivée. Peut-être parce que c'est vendredi, que Tamara et moi avons le week-end en perspective. Toujours est-il que les deux heures de cours passent très vite. Deux heures durant lesquelles nous sortons de la petite salle qui nous est octroyée, pour aller voir différentes cartes d'Afrique du Sud. Deux heures durant lesquelles on parle de nos projets pour le week-end, où je lui raconte comment s'est déroulée mon excursion du week-end dernier, où elle me donne son point de vue sur Roben Island et le côté plus touristique qu'historique d'aujourd'hui.

Après le cours, je dois retrouver Chris et Mr Slinger, l'un des profs de l'école. Mais j'ai un peu de temps devant moi. Je décide de passer voir Alyssa et Dana au bureau. Les parents de Dana sont là. Aussi gentils que lui. Puis je me rends dans un cybercafé. 17h30. C'est l'heure. Chris et Mr Slinger sont bien là... Nous marchons sur le trottoir, achetons à manger. Mr Slinger est un homme d'une cinquantaine d'année, un peu rond. Son visage est rempli de tendresse et son regard de gentillesse. C'est le genre de personne que tout le monde écoute quand il parle. Il est assez petit mais a beaucoup de charisme. Il est toujours très calme, très doux. Avec les enfants comme avec les adultes. Mais comme tout sportif, il sait aussi mettre l'ambiance quand il le faut. C'est lui qui lançait une phrase que tous les enfants reprenaient en cœur lors de la dernière assemblée à l'école. Il

faut dire qu'il n'est pas seulement sportif, il est professeur, et enseigne toutes les matières à la fois. C'est peut-être pour ça que tout le monde l'écoute, car très cultivé. Nous marchons donc, en direction... du stade de Newlands. Nous allons voir le match du super 14 opposant les «Stromers» (l'équipe de Cape Town) à l'équipe australienne des «Reds». Les rues sont remplies de supporters des Stromers. Tous portent le maillot bleu marine de l'équipe. L'ambiance dans les rues est très décontractée. Quand nous arrivons au stade, nous sommes en avance. Nous allons donc patienter à la buvette pour la traditionnelle bière qui accompagne le match. Puis Camilla nous rejoint dans les tribunes. Elle aussi aime le rugby. A moins de 5€ la place, nous sommes quasiment au milieu du stade. Le match débute... Moins de deux minutes de jeu et l'équipe visiteuse inscrit un premier essai sur un dégagement contré. A peine cinq minutes plus tard, les Stromers reviennent au score. Le match est débridé, superbe. Chaque offensive des Stromers est l'occasion pour les supporters de se lever, de crier, d'encourager et de s'enthousiasmer. Finalement, les Stromers l'emportent 27 à 24, avec de nombreux essais de part et d'autre. Très belle expérience, dans un stade construit à l'anglaise avec les tribunes très proches de la pelouse. En sortant du stade, nous prenons la direction d'un bar où nous devons retrouver Anthony, Mark et Ben pour passer la soirée. Nous proposons à Mr Slinger, mais il doit rentrer, sa femme l'attend. Quelques verres plus tard, nous prenons tous un taxi en direction de Long street, où nous retrouvons les autres volontaires, pour une nuit qui s'annonce longue... Il faut bien fêter la victoire! Effectivement, je rentre vers 6h du matin...

JOUR 32 – SAMEDI 21 FÉVRIER

*Un mois jour pour jour que je suis arrivé. Je n'ai pas vu le temps passé. Je me sens tellement bien ici. J'ai pris mon rythme, je vis des choses toujours plus incroyables jours après jours. L'école, l'association, les populations, la culture locale, la famille d'accueil, les clubs de l'après-midi, les volontaires, le soleil, la plage, les cours d'anglais, les bars, les paysages... Mais par-dessus tout, **les enfants**... Un mois déjà... J'ai l'impression que ce pays est fait pour moi, comme si la barrière de la langue ne jouait plus son rôle de barrière sociale entre moi et les populations locales. Comme si j'avais trouvé le juste milieu entre le monde occidental dans lequel j'ai toujours vécu, et le continent africain qui m'attire tant. Comme si, surtout, je pouvais vivre dans un pays où toutes les populations cohabitent, vivent ensemble, quelques*

soit leurs origines, leurs religions, ou leurs classes sociales, vingt ans seulement après la fin de l'apartheid. Comme si, enfin, je me sentais vraiment utile auprès de populations si accueillantes, mais qui ont tant besoin d'aide. Un mois. Déjà.

Je me réveille à 11h30. Le ciel est nuageux, je traîne un peu à la maison. Dans l'après-midi, le soleil fait son apparition. Je vais à la plage avec Chris et Claire... Pour faire la sieste! Je retrouve Mischek que j'ai perdu de vue au cours de la nuit dernière. Nous discutons un peu tout les deux. Retour à la maison pour une petite douche avant une nouvelle soirée qui s'annonce longue...

En effet, Evelien, la volontaire belge s'est trouvé un copain ici. Ce soir, il nous invite tous à un braai chez lui (braai signifie barbecue en Afrikaners, pour ceux qui n'ont pas suivis depuis le début...). J'ai bien entendu informé Chris et Claire de cet événement. Ils viennent avec moi. Sur place, nous retrouvons Anthony, Sara et Anna. Mais la plupart des personnes présentes sont des sud-africains. Enfin pas vraiment. Beaucoup d'entre eux sont Congolais et parlent français. Ils sont tous plus gentils les uns que les autres. Ils nous offrent à boire, cherchent à faire connaissance. La maison est remplie. Une quarantaine de personnes, peut-être cinquante ou soixante. Problème: Il n'y a rien à manger, juste à boire! Sympa le barbecue... Nous sommes une dizaine devant l'écran plat de la maison. Manchester United joue. Cristiano Ronaldo inscrit d'ailleurs un coup franc dont lui seul à le secret (excepté Juninho...). Il faut dire que le championnat anglais déchaîne les passions ici. Tous supportent leur propre équipe, avec une tendance générale pour Liverpool et Manchester. Nous sommes tous devant l'écran, à parler foot. Lorsque je dis que je supporte le P.S.G, tous éclatent de rire! Quoi? Où est le problème? Bon d'accord, par rapport à Liverpool ou Manchester, il n'y a pas photo. Mais pas de quoi rire à en pleurer...!! C'est quand même le P.S.G de Georges Weah et de Ronaldinho... Avec ces deux exemples, j'arrive un peu à gagner leur respect! Après ça, nous sommes quelques uns à prendre la direction d'un bar. Mais avec Anthony et Alain, l'un des Congolais âgé de 30 ans, très costaud d'ailleurs, nous ne restons que quelques minutes. Nous allons ensuite dans Long street, dans ce club que l'on commence à très bien connaître désormais, le Zula... Encore une fois, c'est autour de 6h30 du matin que je rentre à la maison.

JOUR 33 – DIMANCHE 22 FÉVRIER

Le réveil est une nouvelle fois très tardif. Je reçois un coup de téléphone de Chris. Il veut aller faire les magasins, en compagnie de Claire. Ok, je les accompagne. J'ai besoin de m'acheter des chaussures car le week-end prochain, nous sortons dans une des boîtes les plus sélectives de Cape Town, en compagnie de Frank et Lucinda. Et puis, en rentrant en France, je serai témoin de mariage... Nous arrivons dans un centre commercial ultramoderne, immense. Il se situe à une quarantaine de minutes en voiture. Dans les magasins, les articles sont beaucoup moins chers qu'en France. Je décide d'acheter les mêmes chaussures que les enfants, celles qu'ils portent avec leurs uniformes. Très sobres, très simples, mais pleines de vies quand elles sont à leurs pieds. Après ça, nous allons à la plage. Les vagues sont vraiment impressionnantes aujourd'hui. Presque dangereuses. Pas de surf. Une petite baignade quand même, mais rapide. Nous rentrons à la maison vers 18h... Et le moment redouté le premier jour arrive... Un nouveau volontaire est là. En fait, ça me fait assez plaisir d'avoir un nouveau volontaire dans la famille, mais la chambre est vraiment petite pour deux! Il va falloir se serrer, faire de la place dans l'armoire. Il prendra le lit du haut, je resterai en bas. Il s'appelle Bhavesh et vient d'Angleterre. Il supporte Liverpool, comme la plupart des Sud-africains.

JOUR 34 – LUNDI 23 FÉVRIER

Pour être honnête, j'ai pris du retard dans l'écriture du carnet de route. Je vais donc être assez rapide pour ce lundi où aucun événement particulier n'est venu troubler mon quotidien. Je passe la matinée à l'école, avant de me rendre à mes cours d'anglais l'après-midi. Le soir, je reste tranquillement à la maison.

Ah si! Il faut quand même que je vous parle de quelque chose... Depuis quelques jours, mes rapports avec Frank et Lucinda ont évolué. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression de m'être vraiment rapproché d'eux. Ils sont ouverts, nous discutons de tout et surtout, nous rigolons beaucoup à la maison. Après un mois de cohabitation, nous avons appris à nous connaître, nous avons appris à vivre ensemble. Nos rapports ont évolué positivement, et j'en suis particulièrement heureux. Par exemple ce soir, je discute avec Lucinda pendant près d'une heure. Elle me raconte comment elle a été touchée par balle dans une fusillade, une semaine avant son mariage. C'était en 1990, et la violence des gangs était à son apogée à Lavender

Hill. Cet événement est à la base de son engagement associatif et humanitaire... On comprend mieux...

JOUR 35 – MARDI 24 FÉVRIER

Nouveau cycle. Aujourd'hui, c'est le premier jour de Bhavesh à l'école, tandis que de mon côté, je vis mes dernières heures. C'est à moi de lui présenter le fonctionnement de l'école. Je fais donc le tour des bâtiments avec lui, nous entrons dans certaines salles de classes pour le présenter aux professeurs avec lesquels il sera amené à travailler. Tous nous accueillent comme toujours avec un réel plaisir. Cela peut peut-être paraître banal, mais dans le 15^{ème}, un simple sourire d'un professeur était une bénédiction. Quand je frappais à la porte des salles de classe, je n'avais parfois pas droit à un simple «bonjour» (bien sûr, ils n'étaient pas tous comme ça). Alors là, le fait de rentrer dans la salle, de discuter avec ces profs qui prennent le temps de s'arrêter, et qui nous accueillent dans leur classe avec un grand sourire, c'est tellement. La matinée se poursuit avec les activités sportives. L'échauffement, puis les parcours, les initiations au volley pour ma dernière semaine, ou les matchs de foot. En rentrant à la maison, nous préparons les sandwiches pour les clubs de l'après-midi. Malheureusement, je ne pourrai pas y aller. J'ai cours. Un cours des plus ennuyeux, avec Coleen, ma prof qui n'était pas venu la semaine dernière. Pendant le cours, je pense à tous ces enfants à qui je pourrais peut-être apporter un peu de mon bonheur d'être avec eux. Mais non. Je ne suis pas avec eux, et c'est moi le plus triste dans tout ça. Cet après-midi, ils doivent faire la connaissance de Bhavesh, et demain à l'école, ils vont encore me demander: «Rémy, pourquoi tu n'es pas venu hier?» «English lessons!».

Ce soir, Chris organise un «braai». Il a vraiment mal choisi son jour celui-là! Je lui avais pourtant demandé de l'organiser un autre jour... Pourquoi? Simplement parce que ce soir, il y a Lyon-Barcelone, le match de l'année. J'avais prévu de voir le match dans un bar avec Anthony. Annulé, dégouté! Je me rends donc à ce barbecue où d'autres volontaires sont conviés, ainsi que Frank et Lucinda. La ferme de Chris est superbe, très jolie maison pleine de charme... L'ambiance est détendue et je suis heureux de présenter ma famille d'accueil aux autres volontaires. Ce soir exceptionnellement, j'ai amené avec moi mon portable français. 22h ici, 21h à Paris, premier texto. Juninho

vient d'inscrire un coup franc. **Juninho** vient d'inscrire un coup franc, et je ne peux pas voir ça! Ces coups francs dont lui seul à le secret, et dont je raffole tant. Il est toujours présent dans les grands rendez-vous. Et d'habitude, je ne raterai ça pour rien au monde. Je suis excité et vraiment triste à la fois de ne pas être devant l'écran. Le braai se termine par une discussion enflammée entre Claire et moi, autour de quelques verres, au sujet de la population de Lavender Hill. Chris et quelques autres écoutent, mais ne bronchent pas. Nous finissons quand même par tomber d'accord. Et puis Claire est quelqu'un de très diplomate...! Je dois vous parler d'elle, rapidement. Elle a 27 ans, est anglaise mais ses parents ont grandi au Mozambique. Elle connaît bien l'Afrique du Sud, mais n'était jamais venue à Cape Town auparavant. Elle a également vécu quelques temps en Australie. Elle n'est pas très jolie, mais vraiment très sympa. Je m'entends bien avec elle, et ce que j'aime bien chez elle, c'est qu'elle est extrêmement patiente avec moi et mon anglais. Elle prend le temps de m'expliquer ce que je ne comprends pas, fait l'effort de parler doucement. Cette discussion avec elle ce soir est aussi enrichissante que passionnée.

JOUR 36 - MERCREDI 25 FÉVRIER

L'école est une nouvelle fois en effervescence... Trois profs sont absents, beaucoup d'autres partent pour la compétition d'athlétisme. Les enfants qui n'ont pas de professeurs sont assis par rangées, attendant d'être redistribué dans les autres classes. Les seize enfants que nous devons emmenés à la compétition d'athlétisme sont eux dans une salle de classe où nous leur distribuons un petit-déjeuner constitué d'une tranche de pain de mie et d'une banane. L'école se doit d'offrir ce mini-repas car beaucoup d'entre eux ne mangent pas avant de venir en cours. Ils doivent donc se nourrir avant le sport. Puis nous prenons la direction du stade, dans la voiture d'un prof. Les enfants sont eux entassés à l'arrière d'un véhicule utilitaire, genre 4x4. Aujourd'hui, il n'y a pas de minibus. Nous retrouvons tout le monde dans le stade. Il y a un peu moins d'ambiance que la dernière fois. Mais toujours autant de monde. Les meilleurs jeunes athlètes d'une zone plus élargie concourent ensemble. Comme la dernière fois, je suis à fond derrière mes enfants. Après l'échauffement, je m'occupe de leur mettre de l'élasto autour d'une partie de leur pied. Les uns après les autres, ils se présentent devant moi. Ils sont bien prêts, les épreuves peuvent commencer. A chaque fois qu'un enfant de l'école est en course, je ressens toujours cette même tension m'envahir. Vraiment bizarre... Je

souhaite de tout cœur leur réussite. Ce qui est le plus étonnant dans tout ça, c'est que tout les enfants de l'école, qu'ils sortent vainqueur de leur course ou qu'ils finissent loin derrière, regagnent les tribunes avec beaucoup de calme, beaucoup de sérénité. Aucune émotion ne transparait de leurs visages, aucune effusion de joie en cas de victoire. Ils gardent simplement le sourire qui les accompagne tous les jours. Pas moins, pas plus.

Je vous ai déjà parlé de Rafeeq, mon «chouchou». Je dois vous parler de Moeshfika, une jeune fille incroyable. Elle est née en 1999. Elle a un superbe visage, éclairé par un sourire qu'elle ne quitte jamais. Elle est légèrement plus petite que les enfants de son âge, plus fine aussi. Elle est un peu réservée, voire timide au début. Puis, quand on apprend à la connaître, elle prend confiance et se livre plus facilement. Sa spécialité est le 80 mètres et le 100 mètres. Je l'ai remarqué dès mon premier jour à Hillwood, lors des tests de sélection. Tout semble facile pour elle quand elle court. Tellement facile... Elle n'a pas d'adversaire, tant ses petites foulées font la différence dès les vingt premiers mètres de la course. Lors de la première compétition, elle avait dominé ses adversaires sans aucun problème. Aujourd'hui, elle doit confirmer, et tout le monde l'attend, moi le premier. Je ne raterai sa course pour rien au monde. A chaque fois, elle me donne des frissons. Elle doit courir quatre courses, une sur chaque distance pour se qualifier, puis les deux finales. Première course, pas de problème. Encore une fois, elle finit loin devant les autres. Puis elle regagne les tribunes avec son sourire toujours aussi innocent, comme si elle ne réalisait pas la grandeur de son potentiel. Elle est incroyable, exceptionnelle de gentillesse, de beauté et de sincérité. De sérénité, de talent et d'humilité... Elle remportera ses quatre courses.

Les épreuves s'enchaînent. Je garde un œil particulier sur Stanley, avec qui j'ai beaucoup travaillé durant la semaine sur le lancer du disque. Mais aussi sur Mohammad, Amanda, Sue-Ann, Sislina, Rafeeq et tous les autres... Ils m'apportent tellement...

Je rentre à la maison avec Bhavesh, pour une petite sieste, avant la soirée foot. Ce soir, c'est Réal-Liverpool!

JOUR 37 – JEUDI 26 FÉVRIER

Bhaveh commence à comprendre le fonctionnement de l'école. Je lui montre les échauffements, lui explique le genre d'activités que nous mettons en place. Je discute de plus en plus avec les professeurs qui eux aussi vont me manquer. Après le déjeuner, et la préparation des

sandwichs, nous prenons la direction de «Levana Primary», l'école située juste à côté d'Hillwood. Lucinda et Chris ne sont pas là, et c'est la première fois que Bhavesh assiste à un «club» de l'après-midi avec ces enfants. En plus, il est assez timide et réservé. Les amies de Lucinda s'occupent des filles. C'est donc à moi de gérer ces vingt jeunes adolescents, presque tout seul, avec mon anglais approximatif. Je prends les choses en main, et à vrai dire, je ne m'en sors pas trop mal. Nous discutons un peu, avant de prendre la direction de la cours de récréation pour quelques matchs de foot. Au départ, Lucinda voulait que je mette en place une autre activité que du foot, car nous avons déjà fais la même chose la semaine dernière, et ces enfants ne peuvent pas jouer au foot toutes les semaines. Il faut varier les activités, sportives, manuels, intellectuelles. Pour cette fois, étant seul avec les enfants, j'ai réussi à la convaincre que pour moi, il était beaucoup plus facile de mettre en place du foot. Elle pourra varier la semaine prochaine. Après les matchs, c'est l'heure de la distribution des sandwichs que tous s'empressent d'avalier.

Le club terminé, nous allons chercher Fred, le volontaire français, à la gare. Je lui ai demandé de venir car il travaille dans une école lui aussi, sur tout ce qui touche à l'informatique. Et justement, Lucinda a besoin de créer un site internet pour son association. Il passe donc une partie de l'après-midi à la maison, discutant avec Lucinda et ses amies de ce qu'elles veulent sur leur site. C'est promis, il s'en occupera... La journée se termine dans un «club» de près de Newlands, avec Anthony, Ben, Mark Bhavesh et d'autres... Aux alentours de 4h du matin!

JOUR 38 - VENDREDI 27 FÉVRIER

Dernier Jour à Hillwood. Je veux profiter de mes derniers moments ici. Et pour mon dernier jour, une nouvelle assemblée est prévue. 9h40, tous les enfants arrivent pour s'asseoir dans la grande cours de récréation. La principale prend la parole. Elle raconte une histoire que je ne comprends qu'à moitié. Dix minutes plus tard, les enfants commencent à chanter... D'une seule voix. Je n'ai plus de mots assez forts pour décrire ces moments si particulier, si intense. Quand ces enfants chantent, c'est comme si le monde s'arrêtait pendant quelques instants, comme si tout ce qui se passait autour de moi n'avait plus aucune importance. Je suis juste là, avec eux, et je les écoute. Je ne me lasse pas de les écouter. Je suis comme dans un état second, où je ne pense plus à rien et où leurs voix me transportent loin, très loin... Ensuite, Mr Slinger prend la parole. Il demande aux cinq

enfants qui se sont qualifiés pour la prochaine compétition de se lever. Ils sont applaudis par l'ensemble de leurs camarades, ainsi que par les professeurs. La principale reprend la parole. Elle se tourne vers moi et me demande de la rejoindre sur l'estrade. Elle commence un petit discours que cette fois, j'arrive à comprendre. Plus attentif certainement, car elle parle de moi. Elle me remercie pour mon aide, pour ce que j'ai apporté aux enfants. Elle ne se rend pas compte combien eux m'ont également apporté en retour. Elle continue en me souhaitant bonne chance pour la suite, et en me demandant de ne pas oublier ce mois passé ici, à Hillwood. Elle termine son discours en me demandant de revenir, un jour... Puis les 800 ou 900 enfants m'applaudissent, comme l'ensemble des professeurs. Comment dire? Ce que je ressens à ce moment précis, je le garderai pour moi, pour très, très longtemps...

L'assemblée se termine et nous reprenons les activités sportives avec les enfants. La différence ce matin, c'est que je profite, je savoure chaque instant. A 12h, je dois rentrer à la maison. Et je ne pouvais pas quitter Hillwood sans dire au revoir à ce «surveillant général», si froid. Il ne m'a quasiment pas adressé la parole pendant un mois, mais je l'avais vu danser avec les enfants lors de la compétition d'athlétisme. Il ne doit pas être si méchant que ça quand même. Je décide donc de mon plein gré de passer par son bureau, juste pour le saluer. Et là, surprise... J'ai le droit à un grand sourire, et quelques mots des plus sympathiques. Cette école m'aura apporté de la gentillesse et du bonheur jusqu'au bout...

L'après-midi est dédié au cours d'anglais avec Tamara, avant une soirée très longue... Qui se termine dans Long Street aux alentours de 4h du matin. Entre temps, j'ai retrouvé Bhavesh, Chris, Claire, Anthony et tous les autres...

JOUR 39 – SAMEDI 28 FÉVRIER

Le réveil est très difficile ce matin. 7h45, pour un samedi, ça fait tôt... Surtout après moins de 4 heures de sommeil. Mais je l'ai promis aux enfants de l'école, aujourd'hui je vais à la piscine avec eux. Je les retrouve à l'école à 8h30. Un minibus pour 56 enfants. Il faut faire plusieurs voyages. La piscine se situe à Muizenberg, juste en face de la plage. C'est une piscine extérieure, avec plusieurs bassins. Devant l'entrée, la principale distille les quelques règles de sécurité à impérativement respecter. Il y a une dizaine de professeurs, ainsi que la principale, Bhavesh et moi. Une fois à l'intérieur, pas une minute à

perdre, tous les enfants vont à l'eau. Je les suis. Malgré le grand soleil, je ressors rapidement car il ne fait pas si chaud que ça. Et puis, j'aimerais bien me reposer un peu, car la soirée de la veille a laissé des traces. Mais impossible, trop d'agitation autour de moi. Les enfants, mais les profs aussi. Ils viennent tous me parler les uns après les autres, me proposer un petit-déjeuner, puis le déjeuner. Après, c'est un verre de vin... Tous sont très sociables, très sympas. Ils attendent que je leur parle de la France. De Paris. L'école s'est occupée du pique-nique. Je mange un peu, puis je retourne dans l'eau avec les enfants.

La journée se poursuit. A peine le temps de se poser cinq minutes à la maison, et nous devons déjà repartir avec Bhavesh. Direction le stade de Newlands pour un nouveau match du Super 14, où l'on retrouve Anthony, Ben et Mark. Le match oppose les Stormers de Cape Town à une équipe de Nouvelle-Zélande, les Blues. Le stade est plein, et l'ambiance toujours aussi bonne. Cette fois, les Stormers s'inclinent 14 à 08, après un match moins spectaculaire que la semaine dernière, où les fautes se sont multipliées de chaque côté. Après ça, je retrouve Lucinda, Chris et Claire qui passe nous chercher. Ce soir, nous allons tous ensemble dans une boîte franco-congolaise. La fatigue se fait sentir, mais ce soir, je dois être en forme, trop content de sortir avec Lucinda. Assistée de Chris, elle m'apprend la danse locale. Je mets quelques temps à assimiler les pas, mais après quelques verres, c'est tout de suite plus facile...! Puis nous retrouvons les autres volontaires, dont Anthony, pour une nuit qui se termine à 4h30.

JOUR 40 – DIMANCHE 1 MARS

36°C. Aujourd'hui, je ne peux rien vous raconter, pour la simple raison que je passe ma journée à dormir... Quatre heures de sommeil en moyenne dans la semaine, il faut bien que je rattrape... Je me réveille donc à 12h, je mange, et je retourne au lit pour une sieste qui me conduira à 17h! Voilà, passionnante journée...!

DEUXIÈME PARTIE

MISSION “HUMAN RIGHTS”

02 MARS - 17 AVRIL 2009

CAPE TOWN -

JOUR 41 – LUNDI 2 MARS

Début de la nouvelle mission aujourd'hui. J'ai rendez-vous à 10h au bureau «Project Abroad». Dana doit me conduire au bureau Humann Right qui se situe une station de train après Newlands, à Rondebosh. J'y retrouve Mark et Ben, ainsi que Rose, les autres volontaires ayant choisi d'effectuer la même mission que moi. Ils sont déjà là depuis plus d'un mois, et me présentent rapidement les lieux. Je fais ensuite la connaissance de Théodore, ou Théo, l'employé Project Abroad et directeur du secteur Humann Right. C'est en quelques sortes mon patron, mais il m'accueille avec un grand sourire, et déjà des remerciements pour avoir choisi son office. Il est originaire du Congo, et parle Français. Mais l'entretien de présentation se déroule en Anglais. Il me parle de son parcours, il a reçu une formation d'avocat dans la plus prestigieuse université de Kinshasa. D'ailleurs, la majorité des autres volontaires de l'office étudient le droit dans leurs pays respectifs.

Après ces rapides présentations, je rentre tout de suite dans le vif du sujet. Deux hommes entrent dans le bureau. Ils sont très grand, assez costauds et cousins. Théo, Mark, et Ben sont également présents. Nous sommes assis autour d'une grande table. Les deux hommes préfèrent parler en Français, plus simple pour eux étant originaire du Congo. Mark et Ben prennent des notes, Théo me charge de leur traduire les paroles des deux hommes. Voilà en substance ce qu'ils racontent: tous deux ont été contraints de fuir leur pays, après la défaite de leur parti politique lors des élections de 2005. Ils étaient poursuivis par la milice du pouvoir. Ils ont pris le train jusqu'au Zimbabwe. Deux semaines de voyage. Ils ont ensuite traversé le pays, pour se retrouver en Afrique du Sud, puis ici, à Cape Town. L'année dernière, la famille de l'un d'entre eux les a rejoins. Sa femme, et ses cinq enfants. Ils n'ont qu'une seule pièce pour vivre, tous ensemble. Les enfants ne vont pas à l'école, trop cher. Ils ont 14, 12, 9, 5 et 2 ans. Les deux cousins s'occupent de laver des voitures dans une station service, insuffisant pour vivre. Ils cherchent un autre travail. Pour l'un d'entre eux, ses papiers ne sont plus en règle avec la législation sud-africaine.

Deuxième rencontre. Cette fois, c'est un couple avec un bébé. Le mari commence à raconter leur histoire, en anglais. Ils sont originaires du Burundi, mais ont dû quitter le pays en raison de la guerre interethnique que subit le pays. Théo interroge la femme. Elle commence... Dans leur maison, «ils» sont venus et ont tout volés. Ils ont tué deux de leurs enfants. La voix tremble, mais elle continue... Ils

ont tué son père, ses frères. Elle craque. Puis reprend. Aujourd'hui, elle est à la recherche de sa mère et ses neveux qui doivent se trouver dans un camp de réfugié, quelques parts entre le Zimbabwe et l'Afrique du Sud. Depuis leur arrivée en Afrique du Sud, ils ont été agressés à plusieurs reprises, comme les deux hommes précédents. Ils ont également été victimes de nombreux actes xénophobes. Aujourd'hui, ils veulent simplement vivre paisiblement, trouvé un travail pour vivre.

Je dois y aller, la mission change, mais les cours d'anglais continuent... Je passe deux nouvelles heures très intéressantes avec Tamara, avant de retrouver Anthony par hasard au bureau «Project Abroad», où Dana m'avait demandé de passer pour lui raconter comment s'était passée ma première journée. Après ça, je bois un verre rapidement avec Anthony dans le bar d'en bas, avant de rentrer à la maison. Ce soir, Mary et Caroline, les deux anglaises, organisent une petite soirée en ville car elles s'en vont demain.

JOUR 42 – MARDI 3 MARS

Comme tous les matins désormais, je prends le minibus, puis le train, pour me rendre au bureau de Rondebosh. En arrivant, je retrouve les autres volontaires avec lesquels je travaille. Il y a Ben et Mark, mais aussi Rose et Dave, deux anglais, comme Sarah, ainsi que Ashue, une Australienne. Ce matin, nous devons nous rendre à Bonnytown, une prison pour adolescents. Elle se situe à Wynberg, entre Newlands et la station de train où je m'arrête pour rentrer à la maison, Retreat. Nous devons diffuser un dvd aux jeunes. Mais pas de chance, aucune salle n'est libre. Nous restons moins de quinze minutes, juste le temps de rencontrer quelques jeunes pendant la récréation. Ils sont là pour quelques mois, pour vols ou agressions. Mais nous devons faire demi-tour, retour au bureau! J'y reste quelques minutes, puis je prends la direction de Newlands pour mes cours d'anglais. Aujourd'hui, c'est avec Coleen, comme tous les mardis. Pendant le cours des plus ennuyeux, mes yeux se ferment... Pour un cours particulier, la situation pourrait être gênante, mais là, non. Coleen ne s'aperçoit de rien. Elle est vraiment particulière cette prof, elle vit dans son monde, et quand je lui demande quelques précisions, ses explications restent très évasives. Fin du cours, soulagement. Pour la cinquième et dernière fois de la journée, je prends le train pour rentrer à la maison. Ce soir, je ne fais rien. Je mange, puis je me couche à 20h30...

JOUR 43 – MERCREDI 4 MARS

Pour le deuxième jour consécutif, je dois me rendre à la prison de Bonnytown. Encore ce matin, je suis accompagné de quelques volontaires. Pour entrer, il faut se présenter aux gardes postés derrière la grande grille d'entrée. Puis nous marchons quelques mètres pour atteindre le grand bâtiment administratif. Une nouvelle grille, qui ne peut s'ouvrir que depuis le bureau situé juste derrière. Nous entrons, avec l'autorisation du personnel. Puis nous marchons le long de la grande cours de récréation. Il faut monter des escaliers sombres, sales. Puis nous sommes devant une porte blindée. On nous ouvre. Derrière la porte, une trentaine d'adolescents. Ils vivent là, dans deux dortoirs qui abritent chacun une quinzaine de lits. Juste en face, il y a les douches. Au niveau de l'hygiène... Disons que ça pourrait être pire. Ces jeunes sont plutôt accueillants. Nous installons la télé dans la salle commune de ce mini-appartement. Nous sommes là pour leur diffuser un documentaire sur l'histoire de leur pays. Sur les images, Nelson Mandela. Devant l'écran, tous sont concentrés, attentifs. Pendant près d'une heure et demie, nous arrivons à captiver leur attention. Puis c'est l'heure de repartir. Ils nous remercient.

Je n'ai pas le temps de repasser par le bureau, je vais directement à mon cours d'Anglais. Aujourd'hui, c'est Tamara, donc forcément enrichissant. Après le cours, je retrouve Fred pour boire un verre avec lui, puis Bhavesh nous rejoint. Ensemble, nous retrouvons Dana et Alyssa ainsi que d'autres volontaires pour une fin d'après-midi «bowling». Au début, je ne suis pas très motivé pour jouer. Mais Dana veut parier un verre avec moi. Ok, je joue. Et bien moi qui ne joue jamais au bowling, je fais la course en tête toute la partie. Nous sommes huit, et je suis premier... jusqu'au dernier lancer! Terrible, je perds ma première place!! Après ça, nous allons manger tous ensemble, avant de rentrer...

JOUR 44 – JEUDI 5 MARS

Ce matin, je me suis bien débrouillé... Pas de minibus, pas de train, j'ai mon chauffeur particulier! Il s'appelle Mischek... Oui, je prends le taxi, mais c'est gratuit. En effet, Mischek est étudiant et doit se rendre à l'université qui se situe juste à côté de mon bureau. J'habite sur son chemin. Il peut donc passer me chercher et me déposer.

Aujourd'hui, je dois me rendre dans le camp de réfugiés de Youngsfield. Il se trouve à la station de Wynberg, comme la prison de Bonnytown. Nous arrivons devant un immense espace entouré de grilles. Devant l'entrée, les trois gardes présents nous ouvrent après de rapides explications. Nous marchons sur quelques centaines de mètres pour atteindre un grand chapiteau. Dessous, de nombreuses tentes sont installées. Premiers contacts avec ces réfugiés... Ils sont originaires de Somalie, du Congo-Kinshasa (ancien Zaïre), du Burundi, du Rwanda, de l'Ouganda ou du Soudan. Beaucoup d'entre eux parlent français. Tous sont ravis de notre présence, car «Project Abroad» fait beaucoup pour eux. Ce matin, nous sommes là pour lister les personnes présentes afin de pouvoir leur apporter de la nourriture. L'une des volontaires s'en occupe. Moi, je préfère prendre le temps de parler avec eux.

Par où commencer? D'abord, en arrivant, je discute un long moment avec un jeune Congolais. Il a presque mon âge, 21 ans. Il me raconte son histoire. Il a été contraint de fuir son pays pour des raisons politiques. En effet, les jeunes congolais sont mobilisés par les rebelles pour prendre les armes, aller sur le front et combattre. En cas de refus, ils sont tués. La seule solution est la fuite, mais à quel prix? Le prix de perdre sa famille, frères, sœurs et parents... Le prix de voyager dans des conditions très difficiles, de devoir se cacher continuellement. Ce jeune a par exemple passé plusieurs semaines dans les montagnes de Tanzanie. En arrivant en Afrique du Sud, les actes de discrimination prennent le relai. Maintenant, il est contraint de vivre ici, dans ce camp.

*Ensuite... Je visite les lieux avec lui. Nous passons de tente en tente. Il fait très chaud, l'air est presque irrespirable. Et apparemment, il fait très froid durant la nuit. En ce moment, c'est l'été, mais dans quelques mois, les nuits vont devenir très difficiles. Sous les tentes donc... les lits, les casseroles à moitié remplies, presque moisies, les affaires qui s'entassent, les odeurs... Tout cela à même le sol. Et puis ces femmes, qui cuisinent ce qu'elles peuvent, ce qu'elles trouvent, ce qu'elles achètent avec l'argent récolté dans la rue. Et puis ces enfants, qui ne vont pas à l'école, et qui jouent avec ce qu'ils peuvent, ce qu'ils trouvent... Ces enfants qui portent des affaires sales, incroyablement sales. Et puis ces hommes, assis sous les quelques zones d'ombres qu'ils peuvent trouver à l'extérieur, et qui sont dans l'attente de papiers d'identité valides pour s'installer définitivement ici, trouver un travail, ou pour la majorité d'entre eux, simplement retourner dans leur pays d'origine. Et puis ces malades... **Ces malades qui vivent dans ces conditions d'hygiène inimaginables.** L'un d'eux relève son pantalon.*

Ashue détourne le regard. L'image est violente. Le pied et la moitié de la jambe ont pratiquement triplé de volume. Puis un nouveau. Il n'a plus de dents. Il a été agressé. Il avait réussi à se procurer une prothèse. Mais elle a été volée, une nuit où il l'avait laissé dans son sac et où toutes ses affaires ont disparu. Puis cette femme... Cette femme allongée sur un lit de fortune. Elle a subi une opération quelques jours plus tôt. Mais ça semble mal tourné. Elle rejette tout ce qu'elle avale. Elle soulève sa robe. La cicatrice s'étend sur une vingtaine de centimètres entre sa poitrine et son bas-ventre. Elle a accouché il y a près d'un mois, mais a perdu son bébé. Depuis, sa santé ne cesse de se dégrader. J'en oublie...

*Ce jeune congolais qui continue de me faire la visite pourrait être l'un de mes amis. Il est simple, gentil, souriant malgré les épreuves qu'il a traversé. Il sort un journal. Plutôt une double page de journal. Une photo. Elle a été prise à Johannesburg, dans un autre camp de réfugiés où les autorités ont utilisé la force pour déloger les habitants des lieux. La force? **Sur l'image, un homme est en train de brûlé, vivant. Il est au sol. Derrière les flammes, trois policiers. La première, une femme, tente de ramasser quelque chose à côté du corps en feu. Le deuxième, un homme dont on distingue seulement le visage en raison de la fumée, sourit. Enfin, le troisième en arrière-plan observe la scène, les mains dans le dos. Image cinglante...***

JOUR 45 – VENDREDI 6 MARS

Le vendredi est une journée tranquille au bureau. On finit à 13h. Mais la matinée est destinée à une réunion hebdomadaire entre nous, les volontaires et Théo. Nous sommes neuf autour de la grande table. Au programme, bilan de la semaine et programme pour la semaine suivante. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que la réunion dure deux heures... En Français, c'est dur, mais alors en Anglais, c'est interminable! Après quarante-cinq minutes, j'ai du mal à rester concentré. Je pense rapidement à autre chose. Et quand c'est à mon tour de prendre la parole, il faut que Théo me remette dans la conversation pour que je puisse intervenir. Enfin, tenter d'intervenir, car le vocabulaire est assez technique. A défaut de me faire comprendre, je les fais bien rigoler...! Non, sans rire, je me fais comprendre, mais c'est facile de se moquer du petit français qui tente d'aligner deux mots en Anglais! Au moins, j'ai le mérite de détendre l'atmosphère... Et puis tout cela se fait dans un bon esprit.

L'après-midi, je retrouve Chris, Claire et Bhavesh à la plage de Muizenberg. J'en profite pour me reposer un peu. Je ferme les yeux, je m'endors. Durant la soirée, je retrouve Anthony pour boire quelques verres dans deux bars différents. Je rentre aux alentours de 3h.

JOUR 46 – SAMEDI 7 MARS

Réveil à 6h... Je l'avais promis aux enfants avant de quitter Hillwood. Je tiens ma promesse. Mais que c'est difficile... Je me rends à la compétition d'athlétisme qui voit les tout meilleurs enfants de l'ouest du pays se confronter sur la piste. La compétition se déroule dans une université de Cape Town situé à une heure de route de Lavender Hill. Je retrouve Mrs Abrahams à 6h45, devant l'école. C'est elle qui doit me conduire. En route, nous passons prendre Mr Daniels chez lui. En arrivant, les tribunes sont déjà pleines à craquer. Quatre enfants de Hillwood sont qualifiés. Il y a Mohamed, qui est le premier à s'élancer. Sa course est le 1200m, trois tours de piste. Mais il fait chaud aujourd'hui, très chaud. Près de 40°C. Après quelques hectomètres, il s'arrête. Sa jambe le fait trop souffrir, et la chaleur sans doute. C'est au tour d'Amanda de se lancer, pour le 100m des enfants nés en 1996. Elle ne fera qu'une seule course, elle est éliminée en demi-finale. Pendant ce temps, je discute dans les tribunes avec les professeurs présents, ainsi qu'avec la principale. Je passe la journée avec eux et nous rigolons bien. Je commence à vraiment les connaître, tous. Après avoir passé un mois à l'école, c'est le deuxième samedi entier que je partage avec eux. D'ailleurs aujourd'hui, ils sont plus de professeurs que d'enfants. A l'heure du déjeuner, certains d'entre eux me proposent de les accompagner pour aller chercher à manger. Au moment de payer, comme la semaine dernière, j'apprends que l'école a un budget pour cela, et que je suis inclus dedans. C'est quand même très sympa, car je ne travaille plus à l'école depuis une semaine, mais ils ont quand même pris en compte mon repas. Bref, retour au stade où les épreuves continuent. C'est au tour de Moeshfika de s'élancer. Vous vous souvenez? Comme la dernière fois, elle est engagée sur 80m et 100m. Aujourd'hui, la concurrence est plus rude, elle parvient néanmoins à se qualifier pour les deux finales, en terminant 3^{ème} de chacune de ses demi-finales. En finale, elle terminera aux places d'honneurs... Pas de podium pour aujourd'hui. Le dernier enfant d'Hillwood terminera son 1500m dans les dernières places. Vers 18h, je reprends la route avec les profs. Nous rigolons beaucoup dans la voiture. Ce soir, je sors un peu avec Mischek, mais je suis épuisé. Je rentre peu après minuit.

JOUR 47 – DIMANCHE 8 MARS

Direction la plage aujourd'hui, en compagnie de Bhavesh. Mais il y a beaucoup de vent. Impossible de se baigner, comme de s'allonger sur le sable. Nous allons dans un café où Mischek nous rejoint. Nous discutons ensemble quelques instants, puis Mischek nous raccompagne à la maison. Encore une fois, c'est gratuit. Ça fait plaisir. D'autant plus que le dimanche, il y a un train toutes les heures et demi. Mieux vaut ne pas le rater! Ensuite, Chris et Claire passe nous chercher. Tous les dimanches, en fin d'après-midi, il y a un concert au pied de la Table Mountain. J'en ai beaucoup entendu parler mais je n'y suis jamais aller. Aujourd'hui, c'est l'occasion. Sur place, plusieurs milliers de personnes sont assises sur la magnifique pelouse du jardin. La musique rappelle le reggae, en plus rythmé. En arrière-plan, juste derrière la scène, la Table Mountain est recouverte d'un épais brouillard. Nous restons là près de deux heures, avant d'aller manger un morceau près de mon bureau, à Rondebosh.

JOUR 48 – LUNDI 9 MARS

8h. Chris frappe à la porte, accompagné de Claire. Ils ne se quittent plus ces deux là! Il faut dire qu'ils partagent la même maison car leur organisation possède la ferme dans laquelle ils vivent. Nous devons aller faire des courses. Au programme, achat de pain de mie, de confiture, de fruits, et d'eau.

Je dois vous expliquer. Assez traumatisé après ma visite du camp de réfugié de Youngsfield la semaine passée, j'ai fait partagé mon expérience aux personnes de mon entourage. Chris et Claire n'ont alors pas hésité. Ils ont proposé de venir nous donner un coup de main. Nous faisons donc les quelques courses, que nous payons nous-mêmes. Ensuite, nous retournons à la maison pour la préparation des sandwichs. Environ 150 au total. Nous sommes rodés maintenant car nous avons l'expérience des clubs de l'après-midi. A 10h, nous retrouvons d'autres volontaires qui travaillent avec moi. En arrivant au camp, nous commençons la distribution. Les sandwichs d'abord. Je me déplace jusqu'à la tente de la femme malade. Elle ne peut pas avaler ces sandwichs. Je lui apporte donc les fruits, plus facile pour elle, ainsi que 5 litres d'eau, que nous avons acheté le matin. A côté du martelât sur lequel elle est allongée, son mari veille sur elle. Elle a le regard vide, ses yeux sont creusés par la fatigue. Elle dort mal, se nourrit mal. Son prochain rendez-vous à l'hôpital est prévu pour le

mardi suivant, soit plus d'une semaine d'attente, dans ces conditions. Il faut trouver un médecin avant. Je vais essayer de voir ce que je peux faire. Le problème est que Youngsfield est officiellement un camp fermé. Les médecins ne peuvent donc pas s'y rendre dans le cadre de leur travail. Il faut trouver quelqu'un qui accepte de venir bénévolement. Pas facile... Puis je retrouve «Beauf», le jeune Congolais qui m'avait fait visiter la dernière fois. Je fais le tour des tentes avec lui, toujours en compagnie de Chris. Nous avons le plateau de sandwiches à la main, et nous prenons le temps de discuter avec tous ces gens. La chaleur sous le grand chapiteau est presque insupportable. Il fait lourd, et les odeurs remontent. Nous sortons. Chris a amené avec lui un ballon de foot, qu'il a prévu de laisser au camp après notre départ. Nous organisons un petit match avec certains d'entre eux, après s'être assuré que tous se soient alimentés correctement. Nous jouons pendant une demi-heure environ, sous le soleil. Après ça, c'est l'heure de la distribution de fruits. Une quinzaine de kilos de prunes. Ils sont ravis...

JOUR 49 – MARDI 10 MARS

Encore une fois, je vais être assez bref pour cette journée où aucun événement marquant n'est venu troubler mon quotidien. Je passe donc la matinée au bureau, avant de me rendre à mes cours d'anglais. Vous savez, ceux avec Coleen, la prof décalée. Aujourd'hui, c'est plus intéressant. Avec elle aussi, on apprend à se connaître... Entre deux études de textes, nous discutons de tout. Elle me raconte son enfance au Zimbabwe, je lui explique ce que je fais ici. Échanges intéressants. Je rentre de bonne heure à la maison. Ce soir, c'est le début des matchs retour de Ligue des Champions. Au programme, Liverpool - Real Madrid. Bhavesh, en fan absolu qu'il est, ne peut pas rater ça... Mais de mon côté, je m'endors avant le début de la rencontre. Quand je me réveille, le match est fini!

JOUR 50 – MERCREDI 11 MARS

Direction le coiffeur ce matin, avec Chris. La voiture s'arrête. Nous sommes aux pieds des immeubles insalubres, dans les townships de Lavender Hill. Chris connaît les lieux, il est déjà venu. Une femme nous ouvre, et nous accueille avec un grand sourire. Dans la cours de cette petite maison, une pièce fait office de salon. A l'intérieur,

quelques produits de beauté sont dispersés sur une petite table. Deux chaises et un miroir rappellent définitivement que l'on se trouve dans un salon de coiffure. Je passe le premier... Et à vrai dire, je suis plutôt heureux du résultat. Ah oui, prix de la coupe de cheveux: 15 Rand, soit environ 1€. Dix minutes plus tard, c'est au tour de Chris. Pour lui aussi, la coupe de cheveux sera un succès. Il n'en doutait pas.

Chris me dépose à la gare. Je retrouve Ashue et Sarah à la station de Wynberg. Une nouvelle fois, nous devons aller au camp de réfugiés de Youngsfield. Mais avant, nous achetons deux cageots de fruits afin de leur distribuer. Ce matin, nous devons répertoriés les enfants désirants venir passer une journée à la plage. En effet, nous prévoyons d'organiser une sortie avec eux la semaine prochaine. Ils seront quatorze enfants au total. Mais pour cela, nous avons besoin des autorisations parentales. Il nous faut également trouver un minibus afin de pouvoir transporter tout le monde. Pendant que les filles s'occupent de prendre les noms de chacun (tentant par la même occasion de trouver la bonne orthographe des noms qu'on leur donne, et, plus difficile, tentant de trouver à qui appartiennent ces enfants...), j'en profite pour approfondir la discussion avec mes nouveaux amis... Ali me fait par exemple un discours d'une trentaine de minutes sur la vie et toutes ses difficultés. Comme je le comprends...

Leur but à ces réfugiés? Pour la majorité, ils souhaitent retourner dans leur pays. Pourquoi avoir choisi de le fuir alors? Parce qu'ils pensaient trouver ici la sécurité et la réussite professionnelle qu'ils n'ont pas chez eux. Oui, mais alors pourquoi vouloir rentré, si leur vie est en danger dans leur pays? **Parce qu'ils préfèrent mourir chez eux plutôt qu'ici.** Alors, je vais les aider. Mais il faut savoir que les lois internationales interdisent à un réfugié de rentré dans son pays si celui-ci est toujours en guerre. C'est par exemple le cas pour tous les Somaliens du camp, contraints de resté, ou de trouver un pays tiers susceptible de les accueillir.

L'après-midi est destinée au cours d'anglais de Tamara. Comme toujours, très intéressant. Ce soir, je dois me rendre au Cubana café car tous les volontaires sont présents. En fait, c'est surtout pour regarder Barcelone - Lyon. En arrivant, je discute un peu avec le patron, mais au moment du coup d'envoi, c'est Manchester United - Inter Milan qui est diffusé... Pourtant, il m'avait promis! Anthony est aussi dépité que moi. La raison est simple, dans le bar, tous veulent voir le match de Manchester. Les équipes anglaises passent avant. Mais comme il nous aime bien, on mettra la deuxième mi-temps. Ok, le deal nous convient! Problème, Lyon est mené 4 - 0 après une demi-heure. C'est bon, vous pouvez laisser Manchester - Inter!

JOUR 51 – JEUDI 12 MARS

Je dois taper un rapport en Anglais... Oui, moi, c'est à moi que l'on demande de taper ce rapport, EN ANGLAIS! Il s'agit de synthétiser les grandes lignes de nos actions sur le camp de réfugié de Youngsfield, ainsi que de planifier les actions à venir pour les prochaines semaines. J'y passe une bonne partie de la matinée...

Cet après-midi, je rentre de bonne heure. A vrai dire, je prétexte un cours d'anglais pour m'échapper du bureau. Je sais, ce n'est pas bien. Mais aujourd'hui, aucune visite n'est prévu, et passer ma journée enfermé dans le bureau, ça ne me branche pas vraiment. A la maison, l'agitation est partout. Tout le monde s'affère à ranger, nettoyer ou préparer à manger. Pour cause, aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Chris. Depuis près d'un mois, Lucinda me parle de ce jour, et de l'anniversaire surprise qu'elle souhaite lui organiser. C'est donc le grand jour. Bien sûr, durant la semaine, quelques gaffes ont été commises, mais Chris nous avouera plus tard qu'il ne se doutait de rien, qu'il n'a pas percuté... C'est Bhavesh qui cuisine (un plat indien...). Lucinda m'avait demandé, mais je lui ai dit que ce n'était pas une très bonne idée...! Bhavesh a emprunté la voiture de Chris pour aller faire quelques courses. Et c'est à moi que l'on demande d'aller chercher Chris à son organisation, pour le ramener chez lui avant la soirée. Je prends donc la route, tout seul, dans ce pays où tout est différent sur la route. J'arrive à destination sans trop de problème. Le plus difficile en fait, ce n'est pas de conduire à gauche, c'est d'avoir le levier de vitesse et le rétroviseur à sa gauche. Je n'ai aucun repère. Bref, retour à la maison.

Il est 18h30 et les invités commencent à arrivé. Nous seront au total une cinquantaine, répartis entre volontaires, famille de Frank et Lucinda, et amis de la famille. Tous connaissent Chris. J'ai même invité Mr Slinger, le prof de l'école que j'apprécie beaucoup. A 19h15, Chris arrive. Il ouvre la porte, et découvre tous le monde... On peut apercevoir chez Chris, garçon plutôt timide et réservé, quelques larmes au bord des yeux. Lucinda lui demande de se poster derrière la magnifique table dressée pour l'occasion. Puis Lucinda prend la parole, pour dire combien elle apprécie Chris, combien il apporte à son entourage au quotidien. Elle continue. «Quand tu es arrivé ici, en Afrique du Sud, tu étais seul, tu ne connaissais personne. Aujourd'hui, tu fais partie de notre famille. Nous t'aimons comme notre fils». La cinquantaine de personne présente écoute, silencieusement. Moment terrible pour Chris. Il se contient... Puis il doit prendre la parole. Il remercie tout le monde, et explique que depuis son enfance, il rêvait de venir ici, en Afrique du Sud.

La nourriture et les boissons sont en abondance. Ce soir, il y a Anthony, Fred et Laure, les Français, ainsi que d'autres volontaires. Mais il y a aussi d'autres personnes dont j'ai déjà parlé. Attention, je vais faire appel à vos souvenirs... Mon premier week-end ici, je vous avais parlé de ces femmes qui se jetaient littéralement sur moi... Elles sont là ce soir, mais heureusement, Anthony et Fred sont là aussi. C'est à leur tour de subir les assauts de ces femmes d'une cinquantaine d'année. Souvenirs... Mon premier samedi ici, je vous avais parlé de ce petit garçon au milieu de la piste de dance, qui ne s'arrêtait pas de danser, et qui mériterait certainement une vidéo sur internet. Ce soir il est là lui aussi. Et il remet ça! Tout le monde s'arrête pour le regarder. Plus tard dans la soirée, il s'endort. Je le prends dans mes bras pour aller danser. Il ne refuse pas, bien au contraire. Je discute beaucoup avec Mr Slinger, le prof de l'école. Il ne connaît pas beaucoup de monde ce soir, et j'ai envie qu'il passe une bonne soirée. Je me suis vraiment attaché à ce Monsieur. Tellement gentil...

Les gens commencent à partir. Je passe alors un long moment à discuter avec Bhavesh et Lucinda. Elle nous raconte ses précédentes expériences avec les volontaires qu'elle hébergeait. Principalement des filles. Très mauvaises expériences. Apparemment, la cohabitation avait été difficile avec elles, car elles passaient la plupart de leur temps enfermées dans la chambre, et abusaient de la gentillesse de la famille en leur demandant d'aller les chercher n'importe où et à n'importe quelle heure. Elle avait alors demandé à Dana de ne plus être famille d'accueil. Mais Dana a insisté. «Un Français, juste un, si ça ne se passe pas bien, on arrête!». Ce soir, Lucinda me dit combien elle heureuse de m'avoir à la maison, ainsi que Bhavesh.

JOUR 52 – VENDREDI 13 MARS

Réunion en anglais – cours d'anglais – visite de camps bay – de sea point – de waterfront

JOUR 53 – SAMEDI 14 MARS

Braai chez mr slinger – soirée à l'hémisphère

JOUR 54 – DIMANCHE 15 MARS

Roben island – France Angleterre – psg marseille

JOUR 55 - LUNDI 16 MARS

Camps de réfugié - déjeuner avec Laure Brissaud - cours d'anglais